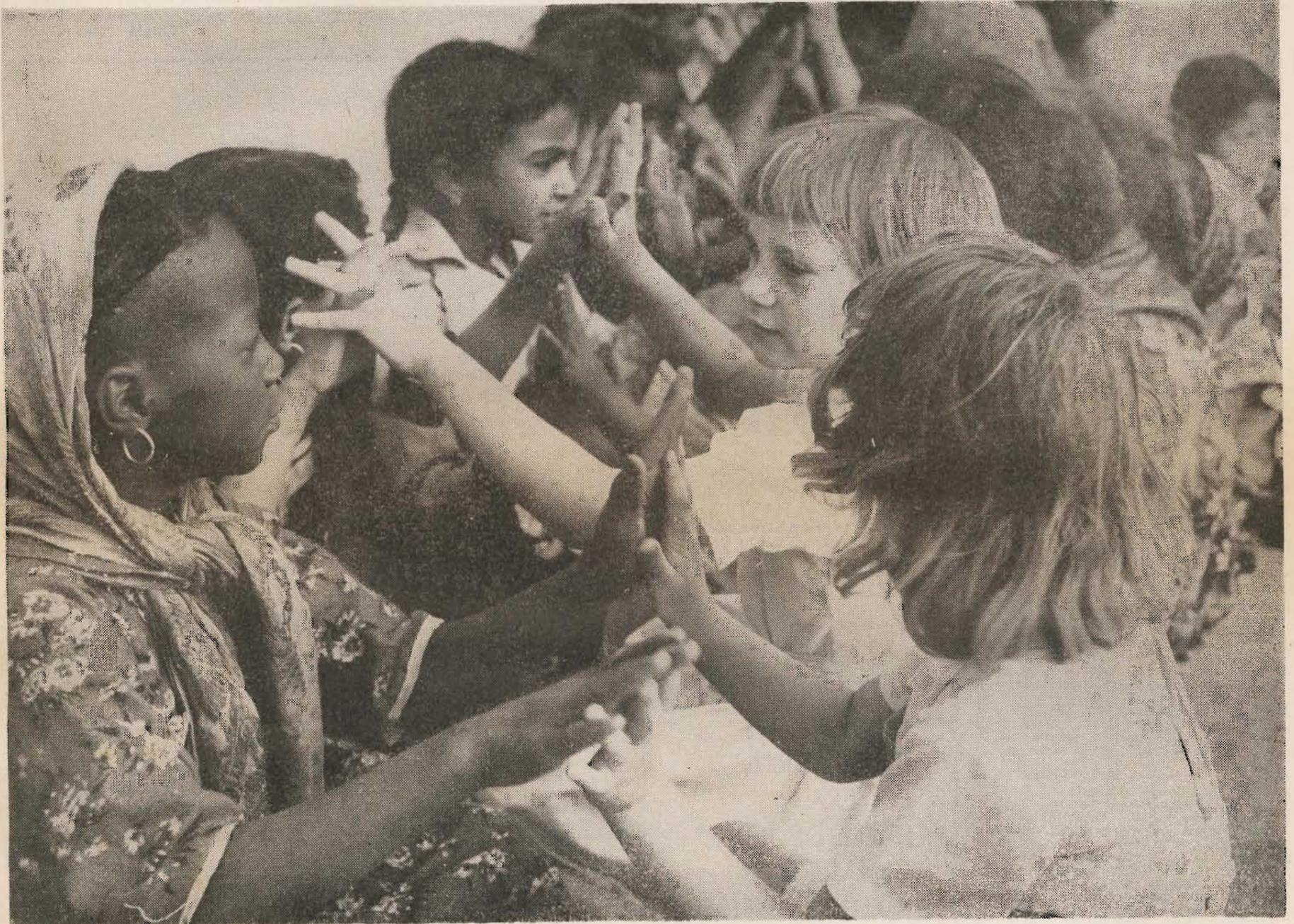


DANS CE NUMERO : Jean BOULIER, Jean-Pierre CHABROL, Paul CHAUCHARD, Suzanne COLLETTE-KAHN, Michel DROIT, Jean-Pierre FAYE, Vladimir JANKELEVITCH, Etienne NOUVEAU, Louis PERILLIER, Jean PIERRE-BLOCH, Maxime RODINSON.

D 15 SEPTEMBRE - 15 OCTOBRE 1965 **N° 245**
Un franc

droit et Liberté
CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

**Si tous
les enfants
du monde...**



Monsieur Roger Peyrefitte, « LES JUIFS » et l'antisémitisme

■ **M. ROGER PEYREFITTE** prétend, avec « Les Juifs », avoir écrit un livre contre l'antisémitisme. Il est bien le seul à le croire — ou du moins à l'affirmer. Le M.R.A.P. a dénoncé son livre comme particulièrement nocif, soulignant que l'écrivain a puisé une grande partie de sa « documentation » dans la propagande nazie, à laquelle il emprunte quelques thèmes bien connus. Dans la presse, la réprobation est unanime à l'égard de cette dangereuse imposture, dont **Maxime RODINSON** examine en **page 10** le processus et les conséquences.

LES IMPUDIQUES

■ **C'EST LE TITRE** de l'article de **Michel DROIT**, évoquant les nostalgiques du nazisme qui n'ont rien appris, rien oublié, et qui ne renoncent pas à leur revanche. Ce qualificatif pourrait s'appliquer aussi à l'auteur d'un « livre infâme », qu'analyse **Jean PIERRE-BLOCH**, ou encore aux plumitifs qui s'emploient à falsifier l'histoire et que dénonce l'écrivain **Jean-Pierre FAYE**, Prix Théophraste Renaudot 1964. Il convient enfin parfaitement à **Tixier-Vignancour** (**page centrale**).

Los Angelès : « J'ai vu le quartier noir en feu »

■ **LES FLAMMES** qui ont jailli à Los Angelès, ce mois d'août, sont éteintes, mais le feu couve encore dans les quartiers noirs des grandes villes des Etats-Unis. Un témoin de ce drame, le **Dr Henry CYNA**, nous dit ce qu'il a vu et entendu (**page 4**).

■ **RENTREE DES CLASSES** : à ces millions d'enfants, d'adolescents qui rejoignent écoles, lycées ou collèges, les enseignants vont apporter des connaissances, mais aussi les guider vers leur vie d'hommes, de citoyens. Dans l'univers d'aujourd'hui, et plus encore de demain, les échanges, les contacts de peuple à peuple, de continent à continent apparaissent comme une réalité quotidienne : c'est y préparer les générations nouvelles que de leur apprendre la tolérance, la compréhension humaine, l'ouverture au monde.

Comment mener à bien cette « éducation à la fraternité » ? Dans son bulletin qui porte ce beau titre, le Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux (C.L.E.P.R.) s'efforce d'en définir les divers aspects (1).

Vivre ensemble dans l'harmonie dès le premier âge, c'est, en tout cas, l'irremplaçable expérience que font les enfants de l'école de Djanet, au Sahara, que l'on voit ci-dessus (photo U.N.E.S.C.O.).

(1) C.L.E.P.R., Institut National Pédagogique, 29, rue d'Ulm, Paris-5^e.

Ce mois-ci...

6-VIII. — Signature solennelle par le président Johnson de la loi sur le droit de vote des Noirs, qui vise à faciliter l'inscription des électeurs de couleur sur les listes électorales.

10-VIII. — Une enquête est ouverte à Bonn sur le passé d'un membre du gouvernement, Friedrich Karl Vialon, accusé d'avoir participé, sous Hitler, à des massacres de juifs. Le même tribunal examine le cas de l'ancien ministre Hans Krueger, qui, accusé de crimes de guerre, a démissionné en février 1964.

11-VIII. — L'arrestation d'un automobiliste noir, accusé de « conduire en état d'ivresse », et l'attitude de la police à l'égard des témoins qui protestaient, engendrent UNE EXPLOSION DE VIOLENCES A LOS ANGELES.

12-VIII. — Les violences se poursuivent dans le quartier noir de Los Angeles, où des milliers de manifestants, souvent armés, se heurtent aux forces de police.

• Huit Prix Nobel de la Paix adressent aux dirigeants de différents pays un appel pour un règlement négocié au Viet-Nam.

• Un incident de frontière israélo-syrien fait plusieurs victimes de part et d'autre.

13-VIII. — A la suite d'un incident de la circulation, de sanglantes bagarres ont lieu entre Noirs et policiers, à Chicago, où l'on compte 20 blessés et 80 arrestations. D'autres troubles sont signalés à Springfield (Massachusetts).

• Accusé d'avoir participé à des massacres de juifs, sous le nazisme, le commissaire principal de police de Bensheim (R.F.A.) est arrêté.

14-VIII. — Bagarres entre Noirs et racistes à Bushbury (Grande-Bretagne).

15-VIII. — Le bilan des dramatiques journées de Los Angeles est évalué à 36 morts (dont 33 Noirs), près de 1.000 blessés, et 3.730 arrestations. Les dégâts matériels se chiffrent à plus de 100 millions de dollars.

• Création à Birmingham d'un mouvement destiné à lutter contre les discriminations et les attaques racistes dont sont victimes les Antillais en Grande-Bretagne.

16-VIII. — A Saigon, les partisans font sauter le quartier général de la police.

17-VIII. — Trois militants antiracistes noirs : Notali Petse, Daniel Bdongeni et Samuel Jona, EXECUTES EN AFRIQUE DU SUD.
19-VIII. — VERDICT A FRANC-FORT, DANS LE PROCES DES 20 BOURREAUX D'AUSCHWITZ: 6 sont condamnés aux travaux forcés à vie ; 11 à des peines de prison à temps ; 3 sont acquittés.

• Imposantes manifestations à Jérusalem à l'occasion de la remise des lettres de créance du premier ambassadeur de la R.F.A. en Israël, le Dr Roif Pauls qui fut, sous Hitler, officier de la Wehrmacht.

21-VIII. — Le sherif-adjoint Tom Coleman, meurtrier d'un jeune antiraciste à Hayneville est mis en liberté sous caution, moins de 24 heures après son arrestation.

22-VIII. — Graves incidents raciaux en Israël : à Ramleh, un jeune juif ayant été tué accidentellement par un chauffeur de taxi arabe, des groupes de juifs s'en prennent aux passants arabes. La police intervient.

23-VIII. — Un jeune Noir est tué d'une balle tirée d'une voiture à Los Angeles. A Dallas (Texas), un pasteur noir, arrêté six jours plus tôt, meurt en prison. A Enfield (Connecticut), un jeune Noir est abattu dans la rue par un policier.

24-VIII. — Pour la première fois aux Etats-Unis, un Noir, M. Thurgood Marshall, est nommé avocat général du gouvernement.

• A la suite de l'infiltration d'éléments pakistanais en territoire indien, l'armée indienne franchit la ligne de cessez-le-feu au Cachemire.

27-VIII. — Soixante-cinq pierres tombales sont profanées dans un cimetière juif de Copenhague.

29-VIII. — Une délégation d'un parti d'extrême-droite (Parti Démocratique National - N.P.D.), dépose des fleurs dans le cimetière de la prison de Landsberg, sur les tombes de CRIMINELS DE GUERRE EXECUTES PAR LES ALLIES.

3-IX. — Un gouvernement provisoire présidé par un ancien ministre de Juan Bosch, s'installe à Saint-Domingue.

• En Afrique du Sud, un décret publié au titre de l'« Education Act » restreint les libertés politiques des enseignants de couleur.

7-IX. — Mandaté par le Conseil de Sécurité unanime, M. Thant, secrétaire général de l'O.N.U. part pour Rawalpindi (Pakistan) et La Nouvelle-Delhi (Inde).

9-IX. — Nouvelles inscriptions nazies sur les murs d'un quartier de Charlottenburg, à Berlin-Ouest, telles que « Les juifs doivent crever », « Dans cette maison habite un juif », « Les juifs seront bientôt pendus ».

13-IX. — Une « entente » aurait été conclue entre le Portugal, l'Afrique du Sud et la Rhodésie pour la défense de la domination blanche.

14-IX. — Le pape Paul VI inaugure la quatrième et dernière session du Concile.

FAITS DIVERS

● Quand la haine s'affiche

UN attroupement inhabituel était remarqué le mardi 14 septembre dans l'après-midi, au 28 de la rue Boulard, devant une bonneterie-chemiserie.

Sur la vitrine, plusieurs affichettes provoquaient l'indignation des passants : « Je n'ai pas besoin des étrangers. » — « Je dois travailler jusqu'à la fin de ma vie pour payer cinq millions à des voleurs juifs-arabes », etc...

Après enquête, on apprit que le propriétaire, s'estimant lésé dans la transaction qu'elle avait faite par l'achat de ce magasin, extériorisait ainsi sa rancœur, ou plutôt son racisme.

Alerté par le coup de téléphone d'un passant, le M.R.A.P. faisait aussitôt établir un constat par huissier et intervenait auprès du commissariat intéressé pour demander qu'il procède à l'enlèvement de ces affichettes diffamatoires.

● "Pas ici pour vous"

DANS ce café du boulevard de Sébastopol, les gens à la peau noire n'ont pas le droit de s'attabler, nous rapporte une amie du M.R.A.P., témoin d'un pareil incident.

Elle prenait un café à la terrasse de cet établissement.

Un peu plus loin, un noir, un sandwich et une bière à la main qu'il avait achetés à l'intérieur, allait aussi s'asseoir à une table lorsque surgit le garçon qui sans ménagement lui déclare : « Pas ici, au comptoir pour vous », puis regardant notre amie : « Il s'imagine dans son pays encore celui-là ! »

Devant l'étonnement du témoin, le garçon battit en retraite mais enleva tout de même la nappe blanche de la table client indésiré. Il s'avéra que c'était un Noir Américain.

Espérons pour lui qu'il n'est pas venu chercher en France ce qu'on lui refuse aux Etats-Unis.

Oh ! Monsieur le Président !..

ON me dit que c'est un brave homme de magistrat, ce président Gendre, qui siège au Tribunal Correctionnel de Paris. Equitable, spirituel, doué pour sa fonction. Son métier est difficile et il l'exerce le mieux du monde. Alors, les braves gens sont-ils, EUX AUSSI contaminables ?

Car le président Gendre jugeait l'autre jour un certain Sosthène D., vaguement accusé de proxénétisme — la chose étant jugée, je me garderai bien d'y revenir... Ce qui m'inquiète c'est que Sosthène D. étant Guadeloupéen, le Président Gendre s'est cru obligé d'orner son interrogatoire de quelques plaisanteries douteuses dans le genre : « Vous ne travaillez pas si régulièrement que ça. Mais aussi régulièrement que peut le faire un Guadeloupéen ! » Jusque là c'est équivoque. Mais quand l'avocat du prévenu affirma que son client travaillait 55 heures par semaine, M. Gendre insista : « Ce n'est pas trop mal pour un Guadeloupéen... »

Ça prouve quoi ? Que le président Gendre est raciste ? Sûrement pas, et je suis persuadé qu'il sera peiné d'apprendre qu'il figure désormais dans ma rubrique. Mais que le racisme est un mal subtil, qui s'infiltré partout, même sous la toge des sérieux magistrats qui jugeant des faits de toutes les couleurs en arrivent à prendre la nationalité et la couleur de la peau d'un individu pour un commencement de culpabilité.

Au temps d'un grand Roi, les « jugements de cours vous faisaient blancs ou noirs » (La Fontaine) et on s'écriait : « Comment peut-on être Persan ? » (Montesquieu). Mais ce temps-là était à la fois celui de l'arbitraire et d'une certaine ignorance.

Oncle TOM.

● Pour "habitués" seulement

NOUS avons reçu de M. Abderhmane S., étudiant africain, une lettre dont voici quelques extraits : « Le samedi 24 août, entre 22 h. et 23 h., accompagné d'un camarade africain, j'entre au café « Le Petit Pont », face à Notre Dame, et je demande un demi au comptoir. On me répond « gentiment » qu'« on ferme ». J'ai tout de même attendu un instant, et je remarque qu'on sert tout le monde autour de moi. J'insiste donc pour avoir mon demi et alors on me dit la vérité : « On ne sert que les habitués ! » Il est vrai que je n'en étais pas et même demain, je ne tiens pas à en être ; mais enfin, comment devient-on « habitué » d'un café ? Toujours est-il que je n'étais pas heureux, et peut-être à tort, je l'ai manifesté bruyamment. Pour me montrer qu'on n'était pas raciste, on me donne

le nom de deux Noirs « habitués » et effectivement, j'ai pu constater la présence d'au moins l'un d'entre eux dans la salle. Bien sûr, je n'étais pas dupe, je connaissais déjà la supercherie qui consiste à admettre un ou deux « bons » Noirs pour montrer qu'on n'est pas du tout raciste. »

Nous devons ajouter à ce témoignage, que, malheureusement, « Le Petit Pont » est coutumier de telles discriminations.

● "J'aime Hitler"

LE 25 avril 1965, deux personnes suivaient l'allée de l'Hôtel des Invalides conduisant à l'exposition de la Déportation, lorsque d'une voiture immatriculée 29, une voix proféra un sonore : « Heil Hitler ! »

— Est-ce vous qui avez osé crier « Heil Hitler », demanda l'une des deux personnes, ancienne déportée à Ravensbruck.

— Certainement, répondit l'homme.

— Pourquoi ? êtes-vous fou ?

— Parce que j'aime Hitler, affirma très posément l'homme assis à son volant.

« Mais parfaitement, j'aime Hitler », répéta-t-il avec le même calme devant la stupeur de ses interlocuteurs.

L'homme était le capitaine Le Puloch, officier en activité de l'armée française, qui, par la suite écrivit à la dame une lettre dans laquelle il expliquait que seul l'énerverement dû aux difficultés de stationnement avait provoqué ces déclarations.

Mis au courant de ce pénible incident, et sachant qu'une simple punition disciplinaire avait sanctionné le comportement du jeune officier, le sénateur Roger Carcassonne devait déclarer devant le Sénat : « ... Cet officier qui est indigne à mon avis de rester dans l'armée où l'on éduque les jeunes recrues, n'est ni courageux, ni loyal puisqu'il change son système de défense. Son cas nous paraît très grave. Il dénote une mentalité faite d'oubli, injurieuse pour tous ceux qui sont morts glorieusement, civils ou militaires, par la faute d'un fou sanguinaire dont le nom ne peut être prononcé qu'avec horreur et exécration. »

MOBILIER POUR COLLECTIVITÉS

SCOLAIRE
MATERIELLE
RESTAURANT
CAFETERIA
FOYER
SALLE DE JEUX
CHAMBRE
SALLE DE CONFÉRENCE

CLOISONS AMOVIBLES TRANSFORMABLES

HAUTES POUR BUREAUX-USINES
BOXAGES POUR HOPITAUX
PREFABRIQUÉES
POUR ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT

AMPHITHEATRES



MULLCA S.A.
Capital 2.268.000

101, AVENUE DE BOBIGNY
NOISY-LE-SEC (Seine) VIL 83.60

DROIT ET LIBERTÉ

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (7^e)
Tél. : GUT. 09-57

Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 10 francs

Abonnement de soutien : 20 francs

ETRANGER

Un an : 18 francs

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris

Pour les changements d'adresse envoyer 1 franc et la dernière bande.

EN BELGIQUE :

On peut se procurer *Droit et Liberté*, ou s'abonner, au siège des Amis de *Droit et Liberté*, 43, avenue de Berchem Saint-Agathe, Bruxelles 8 - Téléphone : 27.56.39 et 22.93.94, ainsi qu'au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 52, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles 6.

Versements au C.C.P. 7.364-15 du M.R.A.P., 15, Square Prince-Léopold, Bruxelles-2.

Le numéro : 10 francs belges.

L'abonnement annuel : 100 FB.

Abonnement de soutien : 150 FB.

Journal composé et imprimé par des ouvriers syndiqués S.P.E.C. — Châteauroux
La Directrice de publication : S. BIANCHI

AFRIQUE

● Mort d'un humaniste

ALBERT SCHWEITZER est mort à Lambaréné, au Gabon, sur les lieux mêmes de l'hôpital qu'il dirigeait depuis 1913.

Fils d'un pasteur évangéliste, il naquit le 14 janvier 1875 à Kayserberg, près de Colmar, en Alsace redevenue allemande.

Dès son plus jeune âge, il étudia le piano et l'orgue dont il joua très vite en très grand virtuose.

Parallèlement, il poursuivait des études de théologie et de philosophie.

Ce n'est qu'en 1905 que sa vocation

médicale se manifesta. Il avait appris que le Gabon manquait d'hôpitaux ; il décida de devenir médecin et missionnaire.

C'est avec l'édification de l'hôpital de Lambaréné que se forge la légende du « grand docteur blanc ».

Pourtant, le vieil homme donna prise, surtout les dernières années, à des critiques concernant en particulier ses méthodes thérapeutiques. On lui reprochait de garder volontairement en état de profonde vétusté, les installations de Lambaréné. Mais tous ceux qui l'approchèrent ont loué son dévouement, sa grandeur d'âme, sa profonde humanité à l'égard des Africains.

A plusieurs reprises, il dénonça les dangers de l'arme nucléaire.

Lauréat du prix Nobel de la Paix en 1953, médecin, musicien et musicologue, philosophe et théologien, Albert Schweitzer a consacré sa vie à soulager la misère humaine.

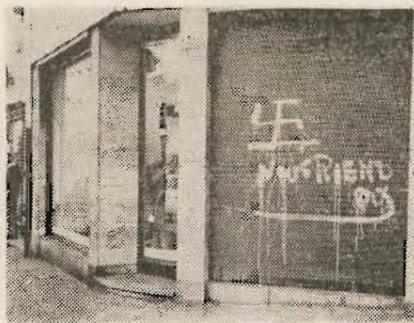
BELGIQUE

● Les revoilà...

UN matin de la fin de juillet, les propriétaires de plusieurs magasins de la rue Haute, à Bruxelles, trouvèrent leurs vitrines barbouillées par d'énormes croix gammées.

Des vandales néo-nazis étaient passés par là !

Aussitôt le M.R.A.P. de Belgique lança une pétition que signèrent de nombreuses personnes. On y lisait notamment : « Que vingt ans après les terribles événements vécus par l'Europe, des groupuscules néo-fascistes puissent impunément se manifester, constitue un danger que l'on ne peut négliger... Les signataires exigent des autorités responsables fermeté et répression à l'égard



de ces agissements nazis... demandent que les projets de loi Rolin-Moulin condamnant le racisme soient enfin discutés au Parlement. »

Le secrétaire du M.R.A.P. de Belgique, ayant appris l'arrestation de l'auteur des inscriptions, s'adressait au Ministre de la Justice pour demander qu'une enquête approfondie soit menée qui montrerait dans quelle mesure les actes de vandalisme de la rue Haute ne furent pas un acte isolé, mais faisaient partie d'une vaste opération concertée à l'échelle internationale.

Le M.R.A.P. de Belgique insiste pour que soient discutés au Parlement les deux projets de loi qui permettraient la répression des activités racistes et dont l'application se fait chaque jour plus urgente.

JUSTICE

● Preuves truquées

LE 9 octobre 1962, dans la petite localité d'Origny-Sainte-Benoite (Aisne), on découvrait, victimes d'un véritable carnage, les cadavres de quatre personnes : le pharmacien du village, sa femme, son beau-frère et un parent.

Les soupçons de la police se portèrent d'emblée sur le préparateur en pharma-

cie, un Algérien, père de deux enfants, M. Kaddour Mehyaoui, qui fut aussitôt inculpé.

Depuis trois ans pourtant, M. Kaddour Mehyaoui ne cesse de proclamer son innocence. Et l'on sait aujourd'hui que les preuves accablantes qui le condamnaient sans espoir, étaient tout simplement des faux fabriqués par la police.

Déjà, au mois de mai, la principale pièce du dossier, une empreinte de chaussure relevée sur les lieux du crime et correspondant d'après les laboratoires à celles de Mehyaoui, avait dû être retirée du dossier après contre-expertise ; la photo de l'empreinte avait été réalisée un an après le crime et directement sur la chaussure du présumé coupable.

Mehyaoui porta plainte en faux. L'affaire fut confiée au seul juge d'instruction de Saint-Quentin, celui-là même qui instruit contre lui, M. Coulomb. Celui-ci rendit un non-lieu attendu que, estimait-il, l'intention délictuelle du policier falsificateur n'était pas prouvée.

Malgré tout, Mehyaoui ne fut pas remis en liberté provisoire. Bien au contraire, puisque l'officier de police Loiseau qui avait produit la première preuve crut trouver la parade en fournissant une nouvelle « vraie » photo, prétendant s'être trompé la première fois. Nouvelle expertise qui révéla un deuxième faux commis de toute évidence pour couvrir le premier.

C'est seulement au début de septembre que le policier falsificateur est inculpé pour faux et usage de faux en écritures publiques.

On n'a pas libéré pour autant Mehyaoui qui attend, dans une cellule de la prison de Saint-Quentin de comparaître devant les Assises.

Si l'innocence de Mehyaoui n'est pas encore prouvée, en tout état de cause, le doute aurait dû être à son avantage dès le début de cette triste affaire. Serait-il encore en prison, après trois ans de procédure, et dans de pareilles circonstances, s'il n'était pas Algérien ?

■ **ANASTASIE EN AFRIQUE DU SUD :** un film consacré à John Kennedy et à son administration ne sera pas projeté dans le pays de l'apartheid, les services américains de l'information (U.S.I.S.) se refusant à couper certaines scènes relatives aux droits civiques des Noirs.

■ **« HITLER, CONNAIS PAS », EN SUEDE.** A la suite de la découverte à Stockholm d'une organisation nazie, la télévision suédoise a fait une enquête parmi les jeunes, posant la question : « Qu'est-ce que le nazisme ? » Presque tous ont répondu : « Je n'en sais rien » ou « On ne nous l'a pas appris à l'école. »

■ **« ALORS QUE LE MONDE ENTIER pense à des victimes comme celles de Dachau et de Belsen, personne ne se rend auprès de ces tombes de Landsberg dans lesquelles sont enterrés des gens aussi innocents ». Ces « innocents » sur lesquels s'apitoie M. Franz Winter, dirigeant d'un parti fasciste allemand, sont les criminels de guerre nazis exécutés par les alliés !**

Le carnet de DL

NOS DEUILS



C'est avec une profonde douleur que nous avons appris la mort de l'Amiral Emile MUSELIER, survenue à l'âge de 83 ans.

Commandant en chef des forces navales françaises libres, il était une des grandes figures de la France résistante. Il avait rejoint Londres dès le 30 juin 1940, où il jetait les bases des forces navales et aériennes du Comité national français.

L'Amiral Muselier était membre du Comité d'Honneur du M.R.A.P. et il avait toujours honoré de son soutien les diverses campagnes menées par notre Mouvement et prêté à diverses reprises sa collaboration à « Droit et Liberté ».

Que sa famille trouve ici l'expression de nos condoléances très sincères.

★

Nous avons appris avec émotion le décès de Mme Marcelle KAHN, l'épouse de M. Louis Kahn, président du Consistoire central israélite.

Première femme ingénieur des Mines, Mme Kahn s'était consacrée notamment à l'assistance technique aux pays sous-développés et aux écoles de l'Alliance Israélite Universelle.

Nous présentons nos vives condoléances à M. Louis Kahn et à sa famille.

★

Nous exprimons nos sincères condoléances à M. Edmond-Maurice Lévy, qui vient d'avoir la douleur de perdre son épouse.

★

Nous exprimons nos sincères condoléances à notre ami Claude Dantziger, président du Comité du M.R.A.P. de Clermont-Ferrand, à l'occasion de la mort de son oncle, M. Maurice DANTZIGER.

★

Notre ami, Albert Pfrimmer, membre du Conseil National du M.R.A.P., vient d'avoir la douleur de perdre son fils Edgar PFRIMMER, qui était maître-assistant à la Sorbonne.

Que M. et Mme Pfrimmer trouvent ici l'expression de nos condoléances sincères.

DISTINCTIONS

Nous adressons nos vives félicitations à MM. André MAUROIS, de l'Académie Française et Darius MILHAUD, tous deux membres du Comité d'Honneur du M.R.A.P., qui viennent d'être promus respectivement à la dignité de Grand Croix et de Grand Officier de la Légion d'Honneur, ainsi qu'à M. Maurice BLUM, vice-président de l'Association des Français Libres, qui a été fait commandeur de la Légion d'Honneur.

NAISSANCE

Nous adressons nos chaleureuses félicitations à Mme et M. Leuléa ROUDA, l'un des animateurs de la Communauté Mondiale Gitane, à l'occasion de la naissance de leur petite fille Sandra-Carmen.

MARIAGES

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de Mlle FENIGCHTEIN, fille de notre ami Maurice Fenigchtein, membre du Conseil National du M.R.A.P., avec M. PEDOTTI.

Qu'ils trouvent ici l'expression de nos félicitations et de nos vœux les meilleurs.

★

Nous avons appris avec joie le mariage de Nicole ROSENBAUM, qui fut longtemps la présidente dévouée du Club Amitié avec M. Serge WAJEMAN ; ainsi que celui de Bernard KORSAKISSOK, lui aussi membre actif du Club Amitié, avec Mlle Lydia RENCUS.

Tous nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

★

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de Suzanne PIKORKI et Alain RAUCHWARGER, tous deux membres de la Commission Culturelle du M.R.A.P. et du Comité du 9^e arrondissement.

Nous leur exprimons nos meilleurs vœux.

★

Nous avons appris le mariage de M. Thomas MARC avec Mlle Ghislaine DERBOIS.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux.

**PARFUMS - GANTS
SACS - CRAVATES
CADEAUX INÉDITS**

PROMESSE PERSONNELLE

**SI VOUS TROUVEZ LE MÊME
ARTICLE MOINS CHER DANS
N'IMPORTE QUEL MAGASIN A
PARIS, MICHEL SWISS VOUS
EN FERA CADEAU !**

MICHEL SWISS

LE PLUS IMPORTANT SHOPPING A PARIS

16, RUE DE LA PAIX - PARIS
2^e Étage (Ascenseur) OPE. 64-52, 60-36

UN TÉMOIN
RACONTE :

LOS ANGELES :

« De l'avion, j'ai vu le quartier noir en feu »

PENDANT le séjour d'un mois que je viens de faire aux Etats-Unis, il se trouve que je suis arrivé à Los Angeles le jour même où commençait la révolte du quartier de Watts. Los Angeles est une immense agglomération ; elle s'étend, le long de la côte du Pacifique, sur plus de 100 km. De l'avion qui allait atterrir, j'ai vu les flammes et les fumées des incendies montant au-dessus de la ville, dans une zone dont je ne pouvais évidemment pas évaluer la superficie, mais qui m'est apparue très vaste.

Quelques chiffres

■ LA POPULATION DE LOS ANGELES s'élevait en 1960 à 2.479.015 habitants, parmi lesquels 523.000 Noirs. Un sixième d'entre eux vivent dans le quartier de Watts, à une quinzaine de kilomètres du centre de la ville, sur le passage des avions à réaction décollant de l'aéroport international.

■ UNE ENQUETE STATISTIQUE sur le quartier de Watts où se sont déroulés les événements d'août (habité par 90 % de gens de couleur), fait ressortir que :
— 2/3 des adultes n'ont fréquenté que l'école primaire.

— 1/8 des adultes est illettré.
— 13 % des habitations ont moins de 25 ans.
— le quartier a le revenu le plus bas de Los Angeles.
— 30 % des enfants appartiennent à des ménages désunis.
— plus de 500 prisonniers libérés sur parole vivent dans le Watts.
— en trois mois, la police a recensé un millier d'actes criminels.

■ LA POPULATION DES ETATS-UNIS au dernier recensement (1964) s'élevait à 192.072.000 habitants.

La population noire est de 20.610.000, soit 10,7 %, tandis que le reste de la population non-blanche s'élève à 2.038.000 soit 1,1 %.

Au premier recensement (1790) il y avait 757.000 Noirs sur une population totale de 4.441.000 personnes, soit 19,3 %. En 1860, avant le début de la guerre civile, 3.929.000 Noirs dont les 9/10^e étaient en esclavage. Ils représentaient 14,1 % de la population.

■ LE POURCENTAGE DES CHOMEURS parmi les Noirs, il y a cent ans, était, pour l'ensemble des Etats-Unis, à peu près le même que parmi les Blancs. Aujourd'hui, il est double.

Le chômage dans les ghettos de Watts et d'ailleurs entraîne une délinquance juvénile atteignant des proportions effrayantes : jusqu'à 150 pour mille.

■ L'ESPERANCE DE VIE des Noirs a fortement augmenté au XX^e siècle, passant de 33 ans en 1900 à près de 64 ans en 1960. Pour l'ensemble de la population (y compris les Noirs), le taux a passé de 48 ans en 1900 à 70 ans en 1960.

Pourtant, la mortalité infantile qui était supérieure de 70 % à celle des Blancs en 1940, est supérieure de 90 % en 1962.

■ DANS LE MISSISSIPPI, le taux de mortalité des Blancs était de 23,5 pour 1.000 en 1961, alors que celui des Noirs atteignait 50 pour 1.000.

■ PARMIS LES TRAVAILLEURS A PLEIN TEMPS occupés toute l'année, les Noirs gagnaient, en 1961, en moyenne 66 % de ce que gagnaient les Blancs, alors qu'en 1939, les gains moyens des Noirs étaient seulement de 45 % des gains des Blancs.

■ LE REVENU MOYEN d'une famille blanche, aux Etats-Unis dépasse aujourd'hui 6.000 dollars, celui d'une famille noire correspondante est de l'ordre de 3.200 dollars (16.000 F).

Mais dans le Mississippi, le revenu moyen par personne était en 1960, de 2.023 dollars pour un Blanc et seulement de 600 dollars pour un Noir.

Depuis 1947, le nombre des familles blanches vivant dans la pauvreté a décliné de 27 % tandis que le nombre de familles noires pauvres ne diminuait que de 3 %.

■ UNE LEGISLATION VOTEE EN CALIFORNIE, en décembre 1964, donne aux propriétaires d'immeubles une liberté totale dans le choix des locataires ou des acheteurs, ce qui leur permet d'évincer les Noirs.

■ EN 1960, 52 % SEULEMENT DES NOIRS AMERICAINS vivaient dans le Sud (dont 35 % dans les villes), 48 % dans le Nord et l'Ouest (73 % dans les villes). A Washington, les Noirs représentent 54 % de la totalité de la population ; à Baltimore 34,8 % ; à Détroit 29 % ; à Philadelphie 26,4 % ; à Chicago 23 % ; à New-York 14 %.

Ces événements, bien entendu, préoccupaient tout le monde à Los Angeles, et j'ai pu en discuter longuement avec de nombreux interlocuteurs. Avant et après, dans les autres villes où je suis allé, j'ai souvent parlé aussi des problèmes posés par le racisme.

Le sentiment le plus fréquent que j'ai entendu s'exprimer, c'est la crainte de l'avenir. Pour beaucoup, la révolte de Los Angeles, un an après celles qui se sont produites à Harlem et dans d'autres villes du Nord, n'est qu'un prélude aux terribles soubresauts qui risquent de secouer l'Amérique dans la prochaine période. Quel que soit le degré d'hostilité ou de compréhension manifesté à l'égard des Noirs, je n'ai rencontré personne qui manifeste une réelle surprise devant cette explosion de violence.

Cela frappe d'autant plus que Los Angeles, et en général, la Californie, est considérée comme une des régions où l'intégration est la plus avancée. Que faut-il entendre par là ? Que l'on peut rencontrer des Noirs mêlés aux Blancs dans les autobus, les cinémas, les théâtres, les restaurants, de même d'ailleurs que sur la plus grande partie du territoire des Etats-Unis. La scolarisation des enfants est relativement satisfaisante et se fait en dehors de toute ségrégation officielle. Le niveau de vie moyen des Noirs est plus élevé ici que partout et la proposition des chômeurs noirs moins importante.

Une inimaginable reconversion...

Cependant, tout n'est pas résolu, tant s'en faut. Et les solutions ne sont pas simples. Même avec la meilleure volonté, on se trouve en présence d'une montagne de difficultés, dont on se demande avec effroi quelle force pourrait un jour la déplacer.

C'est ainsi que l'abaissement du pourcentage des chômeurs n'empêche pas qu'en chiffre absolu, ils sont nombreux dans le quartier de Watts, surtout parmi les jeunes. De plus, les hommes qui travaillent occupent en général des emplois de manœuvres ; leur formation scolaire et professionnelle insuffisante ne leur permet pas d'accéder à des postes mieux rémunérés. D'où, au total, un niveau de vie bien inférieur à celui des Blancs, dans cette ville prospère, qui connaît depuis quelques dizaines d'années une extension foudroyante, dans cet Etat qui est l'un des plus riches du pays.

Il n'y a pas de ségrégation officielle, dans l'habitation, puisque la loi adoptée l'an dernier en Californie pour donner aux propriétaires la possibilité d'évincer les locataires noirs, est en contradiction avec la loi fédérale. Mais il y a mille façons de refuser un logement sans mettre en avant les préjugés raciaux, de même que pour refuser l'embauche ou pour justifier un licenciement abusif. Le résultat, c'est que les Noirs, à Los Angeles, comme dans la plupart des grandes villes américaines vivent séparés des Blancs. Et c'est un fait que l'installation d'une famille noire dans un immeuble des quartiers blancs, provoque aussitôt le départ des voisins et une baisse de la valeur locative.

Autre aspect de la situation : cette division de la ville en secteur « noir » et secteur « blanc » fait que, dans les écoles primaires tout au moins, les enfants blancs et noirs ne se rencontrent guère. Même si la ségrégation n'est pas imposée, elle existe, et on ne voit pas comment elle pourrait être supprimée sans un bouleversement total des conditions de logement. Ce qui suppose non seulement la fin des préjugés raciaux, mais aussi une inimaginable reconversion économique et sociale.

J'ai eu l'occasion de parler avec des instituteurs qui exercent dans le quartier noir de Los Angeles. Ils m'ont fait part des difficultés auxquelles ils se heurtent : nombre de leurs élèves sont des « caractériels », des enfants que leurs conditions anormales d'existence (misère, humiliations, dispersion des familles, promiscuité, etc...) ont profondément marqués. Il faudrait envisager leur formation avant tout, sous l'angle de l'hygiène sociale, et vous imaginez tout ce que cela demande...

Inutile donc, de chercher dans je ne sais quel complot, intérieur ou étranger, la cause du drame qui vient de se dérouler. Réduits à un état d'infériorité par une société hostile, se considérant



Ceux qui disposaient de la force...

comme irrémédiablement voués à l'oppression, les Noirs de Watts se sont révoltés. Pour eux, les droits civiques, proclamés une nouvelle fois par la loi, le droit de vote lui-même, ne représentent aucune perspective de changement, que ce soit dans un avenir lointain ou proche. Ce qu'ils veulent c'est être considérés comme des hommes à part entière, vivre comme tous les Américains, travailler, manger à leur faim, bénéficier du progrès.

Tant de rancoeurs accumulées

Il faut ajouter que la promotion individuelle de Noirs à des postes importants de la vie politique, dans la magistrature, l'armée ou l'administration, si elle témoigne spectaculairement des progrès de l'intégration, n'apporte pas de soulagement, ni même d'espoir à la masse des miséreux, des humiliés, à ce prolétariat noir, dont une large frange constitue dans les grandes villes un véritable « lumpen-prolétariat ». Bien au contraire, j'ai entendu souvent dénoncer certains Noirs nantis — exceptions confirmant la règle — qui font croire, et croient parfois résolu un problème qui devient en réalité de plus en plus aigu.

Le feu couvait à Los Angeles, comme il couve dans tous les quartiers noirs de toutes les villes. Cette soudaine flamme, faite de direction politique, a pris la forme d'une jacquerie du désespoir, sans but, sinon de donner libre cours à tant de rancoeurs accumulées. Les pillages qui ont eu lieu n'épargnaient pas les boutiques portant l'écriteau « frère de race » : tous ces objets qui font le confort et que chacun possède aux Etats-Unis, des hommes qui en sont privés se sont précipités, à la faveur des désordres, pour s'en saisir enfin, sachant qu'il ne pourraient jamais les acquérir.

Pourquoi cela s'est-il passé précisément à Los Angeles et pourquoi ce jour-là ? Dans une situation explosive, il suffit d'une étincelle pour provoquer une déflagration. Il y a eu, dit-on, l'attitude raciste de certains policiers. J'ai pu voir, pour ma part, à la télévision, avec quelle brutalité l'émeute a été réprimée. Il est significatif d'ailleurs que les Noirs arrêtés et malmenés, loin de paraître abattus, redressaient la tête, dans une attitude de mépris, de défi à l'égard de ceux qui disposaient de la force.

Après ces journées tragiques, chacun s'interrogeait sur les conséquences. Sur le plan matériel, les compagnies d'assurance, qui avaient d'abord envisagé de ne pas couvrir les dégâts, s'agissant d'une « insurrection », ont finalement été amenées à en assumer le paiement. Une attitude contraire aurait créé une situation économique catastrophique dans le quartier de Watts et cette sage solution a été considérée comme un succès de la cause noire. De même, l'enquête réalisée aussitôt après le drame par les envoyés du gouvernement, les subventions accordées, notamment pour la formation professionnelle — « Trop tard !... » a dit le président Johnson —

justifient après coup, sinon les actes de violence, du moins l'amertume et la colère qui les ont suscités.

Un problème blanc

Que se passera-t-il maintenant ? J'ai eu l'impression, parmi les gens que j'ai rencontrés, d'un profond malaise.

C'est, m'a dit un ami, comme si l'ébullition avait fait sauter le couvercle d'une marmite... On répare, tant bien que mal, ce qui a été cassé. Et on remet le couvercle. Dedans, ça recommence à bouillir... Voilà pourquoi il y a lieu de craindre de nouvelles explosions, ici ou ailleurs...

Je ne prétends pas avoir étudié tous les aspects de la question raciale. Je n'apporte ici que les impressions d'un touriste qui a cherché à y voir plus clair. Il serait faux, en particulier, de croire que le racisme saute aux yeux dès qu'on débarque sur le sol américain. J'ai constaté au contraire, bien des symptômes des progrès réalisés ; j'ai vu, dans la vie quotidienne, blancs et noirs se côtoyer un peu partout. A l'hôpital de l'Université de Columbia, que j'ai visité, un des chefs de service est noir. Et dans les autobus, j'ai vu souvent des Noirs assis aux places qui étaient naguère réservées aux Blancs, tandis que des Blancs se tenaient debout à côté d'eux.

Des gestes émouvants apportent fréquemment la preuve d'une très grande bonne volonté antiraciste : une femme blanche prenant un enfant noir sur les genoux, des mains qui se serrent, des réunions communes, privées ou publiques. J'ai rencontré plusieurs couples interracialisés. Mais est-ce suffisant pour mettre fin à des siècles de préjugés et de haines ?

Comme l'écrivait la revue « Ebony » dans son numéro d'août, il y a, aux Etats-Unis, un problème blanc. Il consiste à savoir si la majorité blanche acceptera un jour, loyalement, sans réticence, l'égalité des Noirs. Avec toutes les conséquences qui en découlent : c'est-à-dire, l'élection de Noirs à des postes de conseillers municipaux et de maires, de députés, de gouverneurs ; la possibilité pour eux d'occuper des fonctions de direction dans les entreprises ; leur participation réelle à la concurrence économique et sociale... Je ne suis pas certain que, cela, la majorité des Américains soient prêts à l'accepter. Peut-on changer leur mentalité ? Et comment ?

Faute d'une telle « révision déchirante », les droits civiques à eux seuls risquent de ne pas modifier beaucoup la situation des Noirs.

En fait, les Noirs, les Blancs libéraux que j'ai rencontrés, s'ils mènent avec ardeur la lutte quotidienne contre les discriminations, m'ont paru préoccupés par l'ampleur de la tâche à accomplir, par les données économiques et sociales de la lutte antiraciste. Ils s'interrogent sur les perspectives de leur action... Je leur ai dit notre admiration et notre solidarité fraternelle.

Henry CYNA.

la révolte du désespoir

Le 16 août, aussitôt connue en France la révolte de Los Angeles, le M.R.A.P. a rendu publique la déclaration suivante :

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix exprime son émotion profonde devant les dramatiques événements qui depuis plusieurs jours déjà ensanglantent les quartiers noirs de Los Angeles.

Le fait qu'un incident apparemment banal de la circulation ait suffi à engendrer de telles violences témoigne des conditions de vie tragiques de la population de couleur, victime de la misère, d'injustices quotidiennes et d'intolérables atteintes à la dignité humaine.

Cette révolte, dont le lourd bilan se chiffre à 36 morts dont 33 noirs, à près de 1.000 blessés et 2.000 arrestations parmi les noirs, évoque douloureusement par son caractère désespéré les mouvements de libération des esclaves, noyés dans le sang il y a un siècle, et qui avaient suscité, entre autre, les appels pathétiques de Victor Hugo en faveur de John Brown.

Il apparaît ainsi que les nécessaires dispositions législatives établissant l'égalité des noirs ne peuvent supprimer les maux nés du racisme, si des mesures efficaces n'interviennent pas d'urgence pour promouvoir cette égalité dans tous les domaines de la vie économique et sociale.

Le M.R.A.P. s'inclinant devant la mémoire des victimes, et souhaitant que toutes les violences prennent fin, demande qu'une enquête objective soit menée sur la situation et les responsabilités qui ont abouti au drame sanglant de Los Angeles. Il espère que, dans l'esprit de justice et d'humanité prôné par les dirigeants des grandes associations antiracistes américaines, l'amélioration de la condition des noirs fera l'objet de soins tout particuliers en même temps que cesseront les discriminations inhumaines dont ils souffrent.

L'EMOTION EN FRANCE

V. JANKELEVITCH
Professeur à la Sorbonne :

« *Beaucoup de temps sera nécessaire...* »

○ N a un peu honte d'avouer qu'on ne pourra se joindre, à cause des vacances d'été, à une protestation contre les « ratonnades » de Los Angeles. Il n'y a pas, hélas ! de vacances d'été ni de ski nautique, ni de voyages en Espagne pour le prolétariat noir des Etats-Unis. C'est aussi « en vacances » hélas ! qu'il nous a fallu apprendre les sentences dérisoires et scandaleuses des « juges » de Francfort. Apparemment, tout cela ne concerne que les noirs d'une part, et six millions de juifs exterminés d'autre part ; il n'y a pas de quoi troubler les villégiatures de la Costa Brava.

Ce qui est en question aux Etats-Unis, c'est le mur d'hypocrisie et de mauvaise volonté qui rend inopérante la législation sur les droits civiques. Il ne sert de rien de proclamer l'égalité des citoyens, de décréter l'intégration si les préjugés sociaux, le gangstérisme des hommes d'affaires, l'inertie calculée des pouvoirs locaux reconstruisent sans cesse le ghetto, substituent sans cesse à la ségrégation légale une ségrégation morale, une ségrégation de fait. Avouons que ces préjugés, en France même, ne sont pas absolument inconnus. Vous vous consacrez inlassablement à les combattre. C'est une nouvelle éducation morale qu'il nous faut comme celle qu'a si courageusement entreprise notre collègue Marc-André Bloch. Beaucoup de temps sera nécessaire. Il est triste d'avoir à répéter, au temps des voyages interplanétaires et de l'électronique, que la dignité de l'homme est indépendante de la couleur de sa peau.

Devant la statue de Washington



Pour manifester, après le drame de Los Angeles, l'émotion et le deuil de l'opinion antiraciste française, et pour exprimer sa solidarité avec les antiracistes américains, une délégation du M.R.A.P., conduite par le président Pierre Paraf, est allée, le 24 août à 18 h. 30, fleurir le monument de Georges Washington, place d'Iéna, à Paris (photo-ci-dessus).

Plusieurs organisations s'étaient jointes à cette initiative. Nous avons noté la présence, entre autres, de délégations de l'Union départementale de la Seine de la C.G.T. (à la tête de laquelle se trouvait M. Eugène HENAFF), de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (conduite par MM. GAUTIER, secrétaire national, et GARRAUD, secrétaire du Comité de la Seine), de l'Union Nationale des Etudiants de France (M. MULLER, vice-président), de la Jeune République, de la Ligue de l'Enseignement, des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active, de la Société des Amis de Varsovie (M. KLEINEBERG), ainsi que de l'Association Internationale des Quakers.

Une gerbe fut également déposée par un groupe d'Américains de Paris.

Diverses personnalités, absentes de Paris, avaient exprimé par des messages leur accord avec le M.R.A.P. : Mmes Suzanne COLLETTE-KAHN, secrétaire générale de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme, Suzanne CREMIEUX, sénateur du Gard ; MM. Léon LYON-CAEN, premier président honoraire de la Cour de Cassation, président d'honneur du M.R.A.P. ; le professeur Georges HEUYER, membre de l'Académie de Médecine ; Louis PERILLIER, Conseiller maître à la Cour des Comptes, ancien Résident général de France en Tunisie ; V. JANKELEVITCH et Paul CHAUCHARD, professeurs à la Sorbonne ; le général E. PETIT, sénateur de la Seine ; M^e Etienne NOUVEAU, vice-président de l'Union Française des Anciens Combattants.

UNE DEMARCHE A L'AMBASSADE DES ETATS-UNIS

Le lendemain, le président Pierre Paraf, Albert Lévy, Marie-Magdeleine Carbet et Joseph Creitz étaient reçus, au nom du M.R.A.P., à l'ambassade des Etats-Unis.

La délégation a exprimé au représentant de l'ambassadeur, le vœu « que les quelque 4.000 Noirs arrêtés à Los Angeles bénéficient de la plus humaine compréhension, et que soient recherchées dans la justice, non dans la répression, les solutions aux graves problèmes qui ont engendré le drame ».

Elle a également émis « l'espoir que des sanctions sévères seront prises à cette occasion et chaque fois que cela s'avèrera nécessaire, contre les agissements racistes, quels qu'en soient les auteurs, et contre les menées barbares d'organisations telles que le Ku Klux Klan. »

M^{me} Suzanne COLLETTE-KAHN

Vice-Présidente de la Ligue Française, Secrétaire générale de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme :

« *Un sentiment de stupeur et de honte* »

Qui pourrait ne pas partager l'émotion éprouvée par le M.R.A.P. devant les tragiques événements qui ont ensanglanté les quartiers noirs de Los Angeles ? Chez tous ceux qui ont gardé le sens de la dignité humaine, ils ont provoqué un sentiment fait à la fois de stupeur et de honte. De stupeur à constater qu'au moment même où l'espèce humaine atteint, dans le domaine des découvertes scientifiques, des résultats quasi miraculeux, il lui arrive de donner le spectacle d'une barbarie qui la ravale au rang de l'animalité la plus féroce.

De honte aussi d'appartenir à cette espèce humaine dont nous sommes tous solidaires : ce qui devrait amener un grand nombre de ses membres à se demander s'ils n'ont pas leur part de responsabilité dans les fautes qu'elle commet.

Tous font-ils, comme le M.R.A.P., comme les Ligues des Droits de l'Homme par exemple, tout ce qui dépend d'eux pour que le respect de la vie humaine soit partout et toujours assuré, pour que l'homme se comporte partout et toujours en être civilisé ?

Certes, à Los Angeles, des violences ont été commises de part et d'autre. Mais les responsabilités sont loin d'être égales. Les blancs de l'espèce raciste — malheureusement encore trop nombreux aux Etats-Unis — étaient les agresseurs : les noirs, les victimes. Victimes souffrant de longue date d'une monstrueuse injustice, abreuvés d'humiliations et de mauvais traitements, réduits le plus souvent à des conditions de vie misérables : précisément dans cette région de Los Angeles où le luxe des blancs s'étale avec le plus d'insolence.

On s'explique que le contraste entre ce luxe des blancs et leur propre misère apparaisse aux noirs de plus en plus intolérable, à l'heure même où la loi américaine, en leur accordant le droit de vote vient de les placer sur un plan d'égalité avec les citoyens de race blanche.

Qu'ils répondent à la violence par la violence, on ne peut que le regretter certes. Mais qui leur a donné l'exemple ? Qui leur a inculqué le respect de la vie humaine et montré comment, dans une société policée, on peut défendre ses droits et présenter ses revendications par des voies pacifiques et légales ?

Et s'ils considèrent ce qui se passe dans l'ensemble du monde présent, quels exemples reçoivent-ils des nations prétendument civilisées, qui, parlant sans cesse de paix et de désarmement, ne songent qu'à régler leurs différends par la guerre, et mettent leurs progrès intellectuels beaucoup moins au service d'une amélioration de la vie humaine qu'à sa destruction ?

Là gît la responsabilité des individus et des peuples qui ne font aucun effort pour que change un état de choses peu glorieux pour l'espèce humaine qui est la nôtre, mais qui, surtout, risque de la mener à sa perte...

Louis PERILLIER

Ancien Résident général en Tunisie :

« *Mon entière solidarité* »

Je tiens à vous exprimer mon entière solidarité avec votre action. Nos amis Américains, auxquels tant de liens nous unissent, nous déçoivent souvent. Lorsque les manifestations de la puissance publique sont en désaccord flagrant avec les principes et les idéaux dont ils se réclament, le meilleur service que nous puissions leur rendre est de le leur dire franchement en leur exposant les motifs de notre réprobation.

Dr Paul CHAUCHARD

Professeur à la Sorbonne :

« *Etre plus chrétien...* »

SIL est juste de dénoncer les violences, ce qui est facile, il faut surtout en proclamer la cause, l'état inhumain de misère, de chômage et d'inéducation où sont maintenus les noirs dans ce pays riche, cette « grande société » blanche qui dilapide son argent, on sait comment, au Vietnam et à Saint-Domingue, en attendant de déclencher la guerre raciste d'Amérique du Sud. On aurait souhaité que l'archevêque catholique de Los Angeles fut un peu plus chrétien...

M^e Etienne NOUVEAU

Vice-Président de l'UFAC :

« *Cette grandeur-là...* »

EN fleurissant le monument de George Washington, le M.R.A.P. fait appel aux grandes sources de l'idéalisme qui ont, dans le passé, fait la grandeur morale des U.S.A. Cette grandeur là est la seule qui compte dans l'échelle des sentiments humains.

Washington, dont la vie fut un exemple de désintéressement et de modestie, avait lutté pour la reconnaissance des droits de l'homme, contre le colonialisme.

Les citoyens des Etats-Unis peuvent puiser dans le passé de ce grand homme d'utiles enseignements.



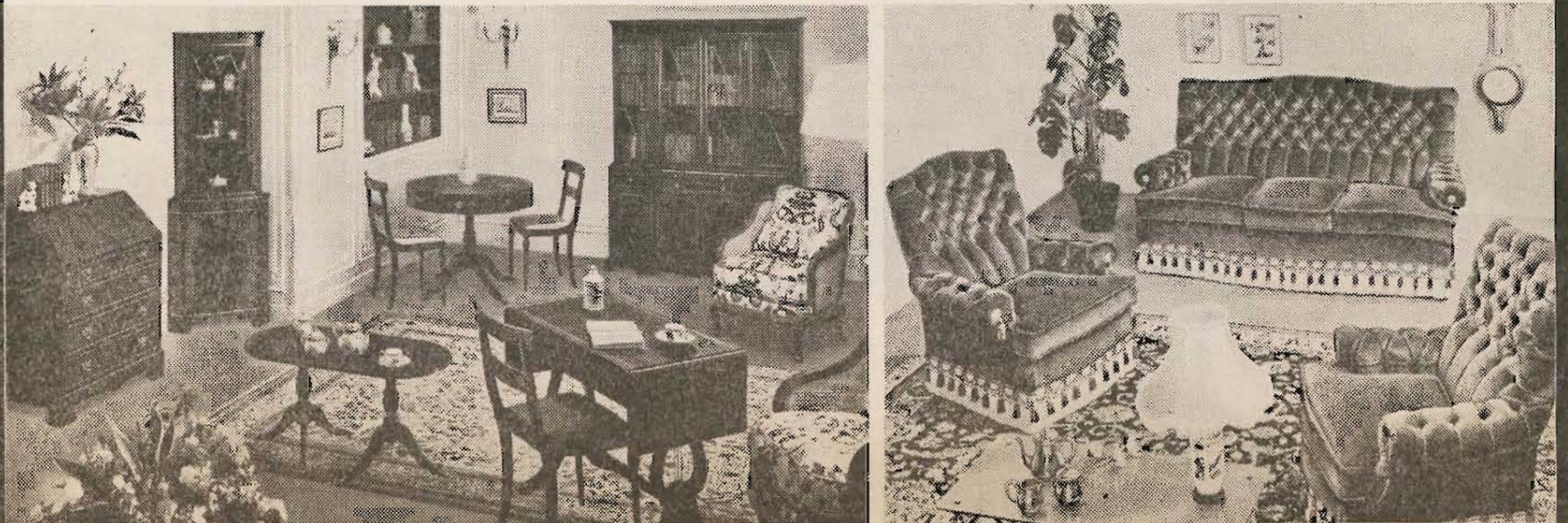
SIMMONS
Prêt à Dormir

EN VENTE dans toutes les bonnes Maisons de Literie et d'Ameublement et les grands Magasins.

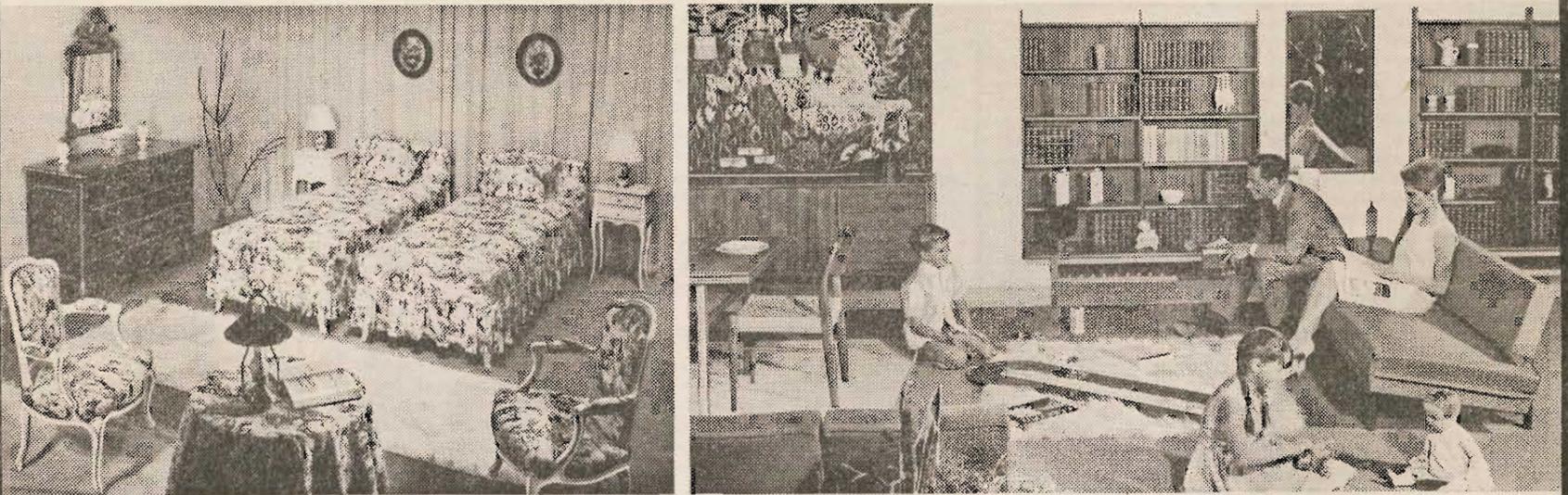
TOUT

chez Lévitán

Des idées, des suggestions, des réalisations "joie de vivre"... Des idées folles à des prix sages... un vivant album de décoration à feuilleter pas à pas... une



découverte à chaque tournant et cent astuces à chaque étage... Des meubles pour rêver, des meubles à aimer, des meubles pour rendre gai... Du goût partout, et



pour tous les goûts... Tous les styles et tous les prix... Des sourires pour vous accueillir, une équipe pour vous servir... Un parking gratuit pour votre voiture... un festival "joie de vivre" !

**CATALOGUE
GRATUIT**
en couleur n° 14
sur demande

LEVITAN

63, bd Magenta - Paris 10^e - BOT. 65-90
Ouvert tous les jours (sauf dimanche) de 8 h à 19 h sans interruption

PARKING
dans notre
immeuble
Magenta

Auschwitz, Francfort, Bamberg, etc...

VINGT mois de procédure, trois cent cinquante neuf témoins, six condamnations à la prison à vie — châtement suprême en Allemagne Fédérale — onze peines de prison à temps, trois acquittements, le procès d'Auschwitz a pris fin.

Tous les anciens déportés qui ont vécu les horreurs d'Auschwitz, tous les hommes qui souhaitent que jamais plus une telle menace ne soit suspendue sur le monde civilisé, sont en droit de s'insurger contre la clémence d'un tel ju-

gement. Y a-t-il une commune mesure entre les peines de prison infligées respectivement à Robert Mulka (14 ans), et à Karl Hoecker (7 ans), et les meurtres perpétrés sous leur autorité? Mulka et Hoecker étaient tous les deux commandants adjoints du camp.

Comment supporter que le Docteur Schatz en particulier soit acquitté, lui qu'on appelait le docteur « Trésor » parce qu'il collectionnait les dents en or retirées de la bouche, lui qui est accusé d'avoir directement participé à

l'introduction de gaz Zycon B dans les chambres à gaz?

Stark, l'ancien adjudant-chef des S.S., a été condamné à dix ans de prison seulement alors qu'il était reconnu coupable de l'assassinat d'au moins cinq mille personnes.

Les condamnés à des peines de prison à temps — excepté Stark — ont, tout au long du procès, argué de la nécessité de l'obéissance militaire; Mulka seul répliquait constamment : « Keine Kenntnis » (« je n'étais pas au courant »).

Une déclaration du président Pierre Paraf

Dès le lendemain du verdict, de même que les organisations de déportés, le M.R.A.P. publiait une déclaration du président Pierre PARAF, où l'on peut lire :

« Au nom du souvenir de ceux qui ont été torturés et massacrés, je crois être l'interprète de tous les antiracistes, groupés autour du M.R.A.P., en exprimant notre volonté de voir châtier, où qu'ils soient, tous les coupables dont l'impunité serait une insulte aux morts, un défi aux survivants. Notre volonté de voir éliminés de toutes les administrations allemandes, où on les compterait encore par centaines, tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, ont été complices de ces crimes. »

Puis, parlant de la paix avec le peuple allemand, notre président affirmait :

« Une réconciliation ne peut être fondée que sur la justice, sur la condamnation sans équivoque des crimes hitlériens. Nous craignons qu'en un temps où le racisme et l'antisémitisme relèvent, ici et là, dangereusement la tête, où des efforts scandaleux sont poursuivis pour réhabiliter le nazisme et masquer ses forfaits, la clémence envers les hommes ne soit interprétée comme la mansuétude envers les crimes. »

L'émotion qui s'est exprimée dans l'opinion publique mondiale (et en Allemagne même) a eu un premier effet : le Procureur, déclarant les peines trop légères, a fait appel à minima, et le jugement de Francfort sera révisé l'an prochain devant la Cour de Karlsruhe.

Nouvelle vague de croix gammées

Symptôme des dangers résultant d'une dénazification insuffisante : depuis quelques mois une nouvelle vague de croix gammées déferle sur l'Allemagne occidentale.

C'est à Bamberg que se manifestèrent d'abord les néo-nazis : dans la nuit du 14 au 15 juin, cinquante-deux tombes du cimetière israélite furent profanées : énormes croix gammées dessinées à la peinture blanche, inscriptions telles que : « Six millions de juifs assassinés, ce n'était pas assez »; « Juifs, allez au diable »; « Vivent les S.S. ! »; « Vive le Führer ! »; « Vive Heydrich ! »; « Ici git un cochon de juif ».

Malgré des arrestations, dans la nuit du 3 au 4 juillet, des croix gammées rouges, le sigle des S.S., et des slogans nazis s'étaient étalés sur les murs du dépôt de munitions de l'armée américaine. Quelques jours après, des affiches de caractère pro-nazi, des inscriptions telles que « Mort aux juifs », couvraient le pont

VERDICT A AUSCHWITZ



— On s'est « tirés » trop tôt !

(De gauche à droite : Goebbels, Goering, Hitler)

(Dessin paru dans « Le Canard Enchaîné ».)

enjambant l'autostrade.

La vague de croix gammées atteint Munich, Heilbronn, Krefeld, Düsseldorf, Echzell, Weissenthurm près de Coblenz, Giessen, Dachau même, sur les lieux du camp de concentration; Wiesbaden où soixante pierres tombales du cimetière juif furent brisées à la suite de l'arrestation d'un haut fonctionnaire de la police locale convaincu d'actions criminelles sous le III^e Reich; Berlin-Ouest où un agent de police chargé de rechercher les coupables, a été assommé par un suspect.

Si ces divers incidents ont provoqué l'indignation de la majorité de la population, la « bienveillance » des juges de Francfort à l'égard des criminels d'Auschwitz, la liberté dont jouissent les groupes fascistes ne peuvent qu'encourager les anciens nazis à réapparaître et à répandre leur odieuse idéologie.

Que sont devenus les nazis ?

PAR

Jean BOULIER

Ancien professeur à la Faculté Libre de Droit de Paris



EN 1939 soixante millions d'Allemands encadrés par les millions d'adhérents du parti nazi se ruaient sur la Pologne, puis la France. En 1941 les mêmes, avec un élan redoublé et un enthousiasme de croisés, envahissaient l'Union Soviétique aux applaudissements de toute la réaction européenne.

Et aujourd'hui, que sont devenus ces millions de nazis ? Mais où sont les neiges d'antan ? Mais où sont nos vichyssois ? où sont nos « collabos » ?

Les hommes qui approchent aujourd'hui de la quarantaine, à plus forte raison les plus jeunes n'ont guère de souvenirs de la peste brune. Hitler ? Connais pas !

Si on leur dit que Tixier Vignancour est un hitlérien, ils ne comprennent pas, même en ajoutant toutes les explications et toutes les distinctions convenables.

Elargissant la question si l'on demande : qu'est-ce qu'un raciste et pourquoi ne faut-il pas être un raciste ? bien des gens vous regardent sans expression. Monsieur est antiraciste ? Comment peut-on être antiraciste ? Comment peut-on être Persan ?

Il n'y a plus de nazis nulle part en Allemagne et c'est pourquoi on peut s'embrasser avec les Allemands à pleine bouche et construire avec eux l'Europe où il y aura tant d'argent à gagner pour les petits futés, où l'on en gagne déjà tant...

MALHEUREUSEMENT les faits sont têtus et ils ne sont pas toujours drôles. Oui, il y a encore des nazis. Oui, ils se vantent d'être des nazis. Oui, ils sont prêts à recommencer ce qu'ont fait les nazis. Oui, ils s'y prendront mieux la prochaine fois. Oui, Hitler, en somme, avait raison, dommage qu'il ait échoué par la faute des Anglais. Mais cette fois nous aurons les Américains avec nous et nous anéantirons Moscou et Pékin et Hanoï... et c'en sera fini du communisme. Déjà dans Rabelais un certain Pichrochole et déjà dans Corneille un certain Matamore se faisait entendre comme aujourd'hui nous parle la radio :

En Europe où les rois sont d'une humeur civile
Je ne leur rase point de château ni de ville :
Je les souffre régner, mais chez les Africains
Partout où j'ai trouvé des rois un peu trop vains
J'ai détruit les pays pour punir leurs monarques,
Et leurs vastes déserts en sont de bonnes marques :
Ces grands sables qu'à peine on passe sans horreur
Sont d'assez beaux effets de ma juste fureur.

Vingt millions de Soviétiques massacrés, parmi eux 80 % de civils, plus de 30.000 villes et villages détruits ; des Oradour par milliers. Les nazis ont passé par là.

Mais où sont aujourd'hui les nazis ? Laissons le bétail électoral, le Wahlvieh, comme l'appelait Hitler qui lui ont donné des majorités imposantes. Pouvaient-ils faire autrement ?

Parlons des nazis des hauts grades, hauts fonctionnaires du parti, criminels de guerre qualifiés, ceux qui ont donné les ordres par obéissance à leur serment fait au Führer. Les nazis responsables du nazisme en un mot...

ON vient d'en dénombrier environ 1.800. Naturellement ils sont bien plus nombreux. Mais pour les découvrir il faut faire des recherches minutieuses dans les archives du parti, dans les dossiers des fonctionnaires du III^e Reich, pour trouver les noms des responsables et surtout les appréciations élogieuses qui justifiaient leur avancement. 1.800, c'est un chiffre provisoire, mais qui suffit à l'expérience.

Où sont passés ces 1.800 individus dangereux, ces criminels de guerre ? On tient leurs noms, on connaît leur identité. Où sont-ils ?

Tenez-vous bien. Ne vous récriez pas. Prenez connaissance du récolement nom par nom, matricule par matricule. Sur ces 1.800 nazis incontestables, on trouve :

vingt et un ministres et sous-secrétaires d'Etat de l'Allemagne Fédérale, l'Allemagne de Bonn, la bonne Allemagne ;

cent généraux et amiraux de la Bundeswehr, cette armée qui vient en France participer à des manœuvres communes avec nos militaires, avec nos soldats qui partagent l'honneur des armes en somme ;

deux cent quarante-cinq hauts fonctionnaires du ministère des Affaires Etrangères de Bonn, diplomates, agents consulaires ;

deux cent quatre-vingt-dix-sept officiers de police, particulièrement dans la police politique, Geheimstaats-polizei ou Ge-Sta-Po, chargée à Bonn de la garde de la Constitution, c'est-à-dire de la sécurité politique, non des délits de droit commun.

Certes on peut contester ces chiffres, on peut contester ces enquêtes, mais peut-on contester les dossiers d'où ils sont tirés ? Peut-on contester les photocopies tirées des archives ? N'importe quel journaliste un peu curieux peut les réclamer : il les recevra immédiatement.

Il y a des gens qui ont la poignée de mains facile. Il y en a d'autres qui avant de serrer la main qu'on leur tend, veulent savoir si ce n'est pas celle d'un assassin, s'il n'y reste pas trace d'un peu de sang juif, ou de sang slave, ou de sang français.

Ne trouvez-vous pas intéressant, quand vous recevez un document de Bonn, ou un chèque en marks de Bonn et que vous regardez la signature, de savoir quel est le nazi qui l'a signé et quels ordres sinistres de la même main, presque de la même encre, il a signé jadis quelque part en Europe ?

Cela ne vous intéresse pas ?...

TRICOTAGE MODERNE DE PARIS

Ets Jean CAYROLL et C^{ie}

Fabricant les articles

« JOCAY »

« JOCMOUSS »

« JOCNYL », etc...

12, rue du Mail, PARIS (II^e) — Tél. 236.03-44

74, avenue Pasteur, TROYES — Tél. 43-81-35

Cette sinistre mascarade...

Continuité...

A U cours de sa « tournée des plages », au mois d'août, Tixier-Vignancour s'est efforcé de donner de lui-même une image rassurante, qui n'a rien de commun avec l'homme qu'il fut... et qu'il demeure.

Lui, fasciste ? Pensez donc ! Il se proclame « libéral » et « démocrate ». Plantant de proche en proche sa tente aux couleurs vives, entouré de jeunes filles dans sa voiture-sport, distribuant aux enfants des ballons à son effigie, il se déplace dans une atmosphère de kermesse et se répand en propos doucereux. Son compère François Brigneau le peint, dans « Minute », « bronzé, affûté, libre dans un costume « allégé », le cheveu brillant, la voix à peine éraillée, toujours bonhomme, chaleureux, espégle, ému... On précise, toujours dans « Minute », qu'il aime le sport avec ferveur, adore les animaux, et collectionne les soldats de plomb... Rien à craindre donc de ce personnage si simple si hurrain, et qui n'a, tout de même l'écrite d'un homme d'Etat : n'a-t-il pas fait ses preuves, il y a 25 ans, à... Vichy ?

S'il est vrai que, dans des circonstances mal définies, Tixier-Vignancour quitta Vichy et même la France, ce qui compte ce sont les constantes de sa vie. Il y a une indéniable continuité dans son attitude, des émeutes fascistes de février 1934, au gouvernement de Laval à Vichy ; de ses plaidoiries, après la guerre, en faveur des anciens de la Gestapo, à celles qu'il prononçait récemment encore pour les criminels de l'O.A.S. ; du Parti National Unique dont il réclamait la création en 1941, au Rassemblement National Français qu'il anima en 1964 ; de son appartenance au groupe poujadiste en 1956 à sa campagne actuelle, qui vise à regrouper les « nationaux » divisés : vichystes impénitents, ex-O.A.S. et nostalgiques de la colonisation.

Car tel est bien, aujourd'hui, son objectif avoué. Mais pour l'élection présidentielle, il espère pouvoir s'appuyer également sur une certaine fraction des classes moyennes, rassemblée de manœuvre habituelle des candidats dictateurs. D'où son opération « bonhomie » et la démagogie qui coule à flots de ses micros.

Comme certains éléments de l'extrême-

★ Suite page 13.



Au temps de la « chasse aux juifs »

Le plus fort est qu'on ne s'en cache pas. Pour éviter les reproches, il a préféré, toujours avec cette déconcentration qui caractérise son nouveau style, évoquer lui-même, dans sa biographie, ces années difficiles : « Le 15 juillet 1940, le nouveau gouvernement le charge des services de la Radiodiffusion et du Cinéma, et le 15 décembre 1940, de l'ensemble des services de l'Information... » (T.V. Demain, numéro spécial). Qu'avec sobriété ces choses-là sont dites ! Cet épisode de la carrière du grand homme a dû pourtant le marquer puisque, en souvenir, il place au premier point de son programme la réhabilitation de Pétain. Et que, pendant sa fameuse tournée, il a cru devoir, geste spectaculaire, se rendre en avion au-dessus de la tombe du vieux traître, à l'île d'Yeu, pour y jeter des fleurs... Le masque dont il s'affuble n'est donc pas destiné à sa seule personne : c'est le vichysme, c'est l'O.A.S., c'est le racisme dont il est le porte-parole, qu'il entend montrer sous un jour engageant. C'est tout un passé de sang et de larmes, de crimes odieux et de félonies, qu'il vous présente, bonnes gens, avec le sourire.

Car, les Services de la Radio-Diffusion et du Cinéma, les Services de l'Information, dans les mois qui suivirent la défaite, en quoi cela consistait-il donc ? C'était le régime consistant, où Laval et le vieux traître, s'employaient à faire accepter par le peuple français la domination de l'Allemagne nazie, la collaboration avec l'occupant, et, sous le vocable de la « Révolution Nationale », l'instauration chez nous d'une dictature fasciste et raciste. Il fallait, pour cela, s'assurer le docile concours de tous les moyens d'information ; donc « épurer », presse, radio, cinéma. Ce fut la chasse aux juifs, aux républicains, aux patriotes.

Tixier-Vignancour se chargea de cette « mise en condition » de l'opinion publique. Il fut même, avec son ami Marcel Déat et quelques autres, de ceux qui se rapprochèrent aux dirigeants de Vichy, de ne pas aller assez vite et assez loin... Dans sa « Chronique de Vichy », Maurice Martin du Gard le décrit, aux jours de la défaite, parcourant les hôtels et les salons de la capitale pétainiste, « mangé du juif et guettant, pour l'injurier encore, Léon Blum, distant et malheureux... »

Quand ces messieurs boivent... — Tixier-Vignancour avec Dominique Venner, directeur d'Europe Action (à gauche), et René Mallavin, directeur de Rivarol (au centre).



A la gloire de Hitler et de Pétain : deux des disques édités par Le Pen, animateur du comité Tixier-Vignancour

Avignon : Encore des rafles « au faciès »

DANS la nuit du 4 au 5 septembre, à Avignon, sept cent cinquante Algériens sont interpellés, quatre cent cinquante sont arrêtés ; cent vingt fonctionnaires de la Streté, soixante C.R.S. et de nombreux gendarmes sont en alerte : la police recherche un assassin, celui d'une jeune anglaise, Alik Mitchell, tuée le 17 juillet.

Cette opération de police, par son envergure, l'importance des moyens mis en œuvre, le nombre et la nationalité des personnes interpellées, n'entre absolument pas dans le processus d'une recherche criminelle classique ; il s'agit en fait d'une répétition de ces rafles « au faciès » de triste mémoire que nous avons connues au temps de la guerre d'Algérie.

A supposer que le coupable soit un Algérien, doit-on, pour autant in-

LES IMPUDIQUES Un livre infâme

Le film qu'on tourne actuellement dans les rues de Paris n'est pas seul à faire resurgir parfois les fantômes d'il y a vingt ans, sous les apparences de soldats nazis embusqués à un coin de rue et devant lesquels des passants non prévenus se demandent s'ils ne font pas de cauchemars.

Il y a plus. Et cette fois, ce n'est pas du cinéma.

Une pochette de disques intitulée *Voix et chants de la révolution allemande* vient d'être saisie et une information ouverte contre X. pour apologie de crime de guerre. Cette pochette, librement vendue dans le commerce et particulièrement diffusée dans certaines réunions publiques, contenait tout simplement des extraits de discours prononcés jadis par Hitler, Goebbels et consorts, ainsi qu'une sélection des retransmissions nazis les plus caractéristiques de l'époque. Les citations, qui connaissent pourtant leurs maîtres autant que leur contenu, s'étaient même plus à préciser sur l'enveloppe, où l'on voyait Hitler paradant au milieu des siens, que le national-socialisme avait pris le pouvoir, en Allemagne, dans les conditions les plus démocratiques du monde. Bien sûr, ils n'étaient pas dupes, et même d'autant moins que si ce détail avait été exact, il eût paru plutôt déplaisant à leurs yeux. Mais, pour d'autres, on ne sait jamais... Et puis, quand la mode est à l'humour noir, pourquoi pas l'humour brun ?

On objectera qu'il s'agit là de documents historiques et qu'il arrive à la TV de nous montrer, elle aussi, le visage de Hitler et de nous le faire entendre. L'ennui, c'est que les autres, pochettes éditées par la même maison s'inscrivent, sans exception, dans une seule et même ligne bien précise : chants franquistes, glorification des différents putschs d'Alger, défense des criminels de l'O.A.S., etc...

Tout se tient.

MAIS il y a plus encore. On en croit à peine ses yeux devant certains propos imprimés par un hebdomadaire français (sic) de 1965, aussi averti soit-on du caractère de cette publication et du passé de ceux qu'on peut, à double titre, nommer ses « collaborateurs ».

« Je dois apprendre aux anciens du front de l'Est et des prisons la disparition d'un des leurs, l'abbé Albert V..., aumônier volontaire de la L.V.F. et des Waffen S.S. français, etc... »

« Eh oui ! Le plus naturellement du monde. Sans doute, ces lignes sont-elles écrites par celui qui, au lendemain du désastre de 1940, se vaudrait avec une dés-

lection exhibitionniste dans les décomptes de notre pays et qui, après quatre ans de bons et loyaux services rendus à l'ennemi, faisait à ses employeurs, dans leurs plus lamentables fourgons, l'escorte de sa servilité et de sa frousse. Mais tout de même !

A noter que dans cette même feuille, ce personnage ou d'autres ne perdent pas une occasion de protester hautement contre les atteintes du régime à nos libertés quotidiennes, en particulier à la liberté de la presse. Sans commentaires !

Au printemps 1945, sur les rou-

PAR



Michel DROIT

tes de l'Allemagne vaincue, il nous arrivait parfois, entre deux combats, de devoir séparer l'ivraie du bon grain. C'est-à-dire d'identifier et de mettre de côté les résidus de quelque Milice ou Légion Charlemagne qui tentaient de se mêler aux prisonniers émergents des stalags, pour rentrer en France, sans tambours ni trompettes. Nous savions bien alors que les moins coupables de ces égarés seraient un jour absous et se fonderaient à nouveau dans la nation. Nous n'imaginions pourtant pas qu'ils auraient alors l'impudence de ressasser publiquement leurs vieilles trahisons et d'en tirer agressivement vanité.

PENSIONS-NOUS, il est vrai, que vingt ans après Auschwitz, un certain public français qui se dit volontiers averti, et même bien pensant, ferait la fortune d'un auteur qui n'a entrepris de fouailler, de sa plume d'éboueur, tout un passé de haines génocides, que pour aller toujours plus loin dans l'accomplissement de lui-même, c'est-à-dire dans l'abjection sordide mais rentable ? La boue, nous le savons, est depuis longtemps sa secrétion naturelle. Quand il se meut parmi les scandales et les ragots en tous genres dont il fait la matière première de son œuvre, son aisance n'évoque plus rien d'autre que la fosse du même nom. Mais seuls le mépris et le silence ne se devaient-ils pas d'accueillir la dernière des poubelles jetée par lui aux aventures des libraires ? Au lieu de cela...

L'hebdomadaire dont je parlais tout à l'heure ne fait d'ailleurs pas que renouer ces tristes nostalgies. Sur le présent, il se prononce et sur l'avenir prend des options. Tel tueur marqué y devient un super-héros national. Tel candidat à tel poste élevé, le probe claquement de toutes les vertus.

Là encore, tout se tient, et pareille caution offrirait au moins l'avantage de dissiper, à ce double propos, toutes les équivoques. S'il pouvait y en avoir encore.

L'offensive nécessaire

EST-il besoin, en cette rentrée d'automne, de souligner l'actualité, l'actualité du problème raciste ?... Et qu'on ne pense pas seulement à Los Angeles, ou à Bamberg, ou à l'Afrique du Sud ou à d'autres pays lointains. Le mal est aussi parmi nous. S'il ne se traduit pas toujours par des violences, il fait partie de la vie quotidienne pour le juif insulté, pour le noir qui cherche en vain une chambre ou ne peut s'attabler dans un café, pour l'Algérien victime de discriminations à l'embauche et toujours menacé de rafles « au faciès ».

Le racisme, il éclate sur nos murs en graffiti odieux. Il est dans les conversations où s'expriment maints préjugés. Des livres, des disques, des films l'entretiennent et le justifient. Des journaux spécialisés le répandent en permanence. Par-dessus tout, la menace vient de l'agitation que poursuit Tixier-Vignancour à travers la France. Sous le couvert de la campagne présidentielle, dont la forme favorise ses desseins, ce fasciste notoire, ce raciste impénitent, prenant avec cynisme le masque du « libéralisme », sonne le ralliement des vichystes, des ex-O.A.S., des néonazis de tous poils. La méthode a fait ses preuves, et c'est être bien naïf (ou pervers) que de voir seulement dans cette entreprise dangereuse ses à-côtés folkloriques, serait-ce pour la ridiculiser.

L'INDIFFERENCE des citoyens, la passivité des pouvoirs publics consultent les aluts principaux des auteurs de haine. Ceux-ci remportent un succès réel dans la mesure où, peu à peu, la lassitude et l'oubli aident, ils parviennent à diffuser, ouvertement ou d'une manière insinuante, des idées scandaleuses qu'ils n'osent extérioriser il y a 20 ans, tant elles se rattachaient visiblement au système humain du nazisme. Il y a 20 ans, Bardèche ne pouvait publier sans risquer la saisie ce que lui et ses pareils écrivent impunément de nos jours. Il y a 20 ans, Pétain était jugé comme un traître et d'aucuns maintenant réclament sa réhabilitation. Il y a 20 ans, M. Roger Peyrefitte n'aurait pas commis « Les Juifs ».

Contre toutes les falsifications et les tentatives de revanche notre vigilance ne faiblira pas.

MIEUX : la situation exige une offensive énergique. Le M.R.A.P., depuis fort longtemps déjà demande que soient dissoutes les organisations qui excitent à la haine sous des sigles divers et parfois changeants, regroupées désormais sous les écrits racistes doivent se substituer à l'actuel laisser-faire. Et pour rendre plus efficace la riposte à la diffamation ou aux discriminations raciales, l'adoption de nos deux propositions de lois apparaît plus que jamais indispensable : approuvées par des députés de toutes tendances, le débat à leur sujet reste subordonné à la volonté du gouvernement... Enfin et surtout, avec les grands moyens audio-visuels dont dispose l'Etat, il faudrait élargir, approfondir la lutte contre les préjugés, dans le sens où quelques émissions, trop isolées encore, l'ont tenté. Il faudrait aussi faciliter davantage les efforts des enseignants qui s'attachent à promouvoir dans le cadre insuffisant des programmes, une féconde « éducation à la fraternité ».

Le M.R.A.P. vous invite à agir avec lui pour que soient appliquées rapidement ces mesures de salubrité publique. A agir pour qu'avec tous les moyens dont nous disposons, nous dressions un barrage contre la haine, pour que nous fassions surtout s'étendre et fructifier entre les hommes la tolérance et la compréhension.

Albert LEVY.

La lutte engagée par l'opposition réactionnaire contre la déclaration conciliante sur les juifs, a donné à travers le monde un certain nombre de publications qui, en commun ont été éditées, diffusées, grâce à des fonds dit-on mystérieux mais dont l'origine nazie ne trompe personne. Jusque à présent notre pays avait été épargné par cette campagne odieuse.

Cette « lacune » est maintenant comblée.

Après « Les Juifs » de Roger Peyrefitte qui recherche le scandale, les démentis, et qui, en fin de compte ne méritent que le mépris, des Ukrainiens de Paris dont les sentiments antisémites sont fort connus publiés comme par hasard la traduction du « Judaïsme sans Jard » qui a été mis au pilon en U.R.S.S. après avoir suscité une profonde émotion dans le monde.

Ces messieurs font d'une pierre deux coups — une manœuvre pour exacerber le sentiment antisoviétique de beaucoup de juifs qui résident en France — et au même moment M. Maurice Bardèche, bien connu de nos lecteurs, préface la brochure « Les crimes contre l'humanité » où l'on trouve dans un paragraphe les Ukrainiens (engagés sous le drapeau nazi) comme victimes de la part des alliés et particulièrement des Soviétiques.

Mais tout cela n'est rien !

INCROYABLE mais vrai, en plein 20^e siècle, après Auschwitz, après Jean XXIII, après Jules Isaac et lors que les travaux conciliants vont remettre en chantier la fin de l'enseignement du mépris, une maison d'éditions publie une traduction française d'un libelle antisémite, d'une violence inouïe, intitulé : « Les Juifs dans le mystère de l'Histoire ».

Dans sa préface, l'auteur rappelle que la première édition date de plus de vingt ans, que le problème juif n'a pas changé d'un pouce et ne peut pas être changé.

D'un ton pieux, à l'occasion charitable, l'auteur déclare tout de suite sans la moindre hésitation : « Les Juifs se sont constitués en ennemis du nom du Christ et des chrétiens ».

On reste confondu, ému, stupéfait devant cette littérature qui tend à ressusciter des doctrines chargées de crimes et de sang dont on ne sait pas si on doit hurler de colère, pleurer de pitié pour un homme qui se prétend chrétien et qui diffuse en France les slogans de Goebbels et Hitler.

Pour édifier à notre tour nos lecteurs et nos amis, nous allons extraire de ce livre infâme quelques passages.

Page 27. — « Mais bien que nous devions, nous, chrétiens, aimer le juif conformément au précepte du Christ, d'aimer même nos ennemis, il ne s'ensuit pas que nous ne devions pas nous prémunir contre ce danger. Nous devons aussi aimer les lépreux, et cela n'empêche pas qu'on les isole pour éviter la contamination. Le juif juif, issu d'Israël, issu de Jacob, Cain face à Abel, ne peut pas être régi par le droit commun des chrétiens. Il doit être régi par un droit d'exception qui prenne les précautions dues et adéquates contre le danger théologique de cette race. »

« Ni les exterminer du milieu des peuples chrétiens, comme le prétend l'antisémitisme, ni leur donner l'égalité des droits, qui est en réalité supériorité, comme le prétend le libéralisme ou le philo-sémitisme. »

« Le juif doit vivre en milieu des chrétiens en ténion aveugle de la vérité chrétienne, et comme un aiguillon qui nous oblige à rester fidèle à Jésus-Christ. On ne doit ni l'exterminer ni le fréquenter, car il joue le rôle théologique de Cain, qui porte le sceau de Dieu pour que personne ne le tue. Ni le fréquenter parce qu'il est extrêmement dangereux. »

« Le juif est un ennemi hypocrite, qui dans l'ombre prépare des embûches contre ceux qui lui ont offert l'hospitalité. C'est un ennemi qui est à l'affût... Qui est à l'affût sans même le savoir et sans le vouloir, mais qui guette... Son unique raison d'être et son unique préoccupation est de détruire le christianisme. »

Le bouquet, le feu d'artifice, nous le trouvons page 40. Le titre d'un chapitre porte « Les juifs détruisent le christianisme ». Buchenwald et Auschwitz, toute l'histoire des massacres à travers le monde est aujourd'hui renversée par l'auteur : pour lui ce sont les juifs qui tuent et qui assassinent.

La lecture reprend : « Les juifs emportés par une haine satanique, cherchent la destruction du christianisme, les juifs quand ils le peuvent ôtent la vie aux chrétiens. Il y a plus de cent ans partiellement enregistrés, quelques-uns aussi renommés que Saint-Guillaume d'Anglet, un jeune garçon de douze ans, honteusement martyrisé par les juifs. »

Nous trouverons aussi à la page 82 : « Avec le libéralisme et le socialisme,

PAR



Jean PIERRE BLOCH Ancien Ministre

antijuvénile du Moyen Age jusqu'au rôle déterminant des juifs dans tous les maux de l'humanité ; la Renaissance, la Réforme, la Franc-Maçonnerie, la Révolution (surtout), puis le capitalisme (M. Lemaire en sait quelques choses...) ; le libéralisme, le socialisme et, bien sûr, le communisme. Evidemment lorsqu'on a fini de lire ce livre, on serre les poings et l'on se dit qu'il ne suffit pas d'écrire un article pour dénoncer un pamphlet aussi virulent et aussi bête, mais je le dis prenant mes responsabilités, M. Pierre Lemaire, l'auteur et le directeur de l'Office intégriste, méritent d'être fessés sur la place publique et je pense qu'il existera quelques juifs et non juifs courageux pour s'offrir le voyage pour donner à ce voyou la « racie » qu'il mérite.

En quel on voit la perdue conjuration des Juifs et la triomphante venue de Jésus en Jérusalem au jour des Rameaux.



Une nouvelle fois, cet été, « Le Vrai Mystère de la Passion », était joué sur le parvis de Notre Dame de Paris.

Depuis le Moyen-Age, la conception des « Passions » a certes évolué. Si, trop souvent, elles contribuent à encourager les préjugés antisémites, les réalisateurs d'aujourd'hui recherchent dans un art authentique, aux lointaines traditions populaires, une expression émouvante de la foi. On peut cependant regretter que le Comité d'organisation de cette manifestation, placée sous le haut patronage de M. André Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, ait cru devoir, dans le programme, se référer à la « perfidie » (cliché ci-dessus) et à la « déloyauté » des juifs... Les passions haineuses ne peuvent-elles disparaître des Passions ?

Nouveaux comptes antisémites

L'ère pire maintenant, avec le racisme, c'est qu'il est ennuyeux. Il n'arrête pas de rassasser. Par définition il n'avance pas. Aussi l'on oublierait volontiers l'existence de Bardèche, monna rabâcher de pogrome. Mais de loin en loin il se rappelle au souvenir par quelque perle. Tout à coup il dénonce un « effroyable danger » : « c'est... l'inondation de l'antiracisme » (1). (Poliment défini par son « insondable imbécillité ») Il faut donc repenser à ce personnage. Car si l'antiracisme n'est dangereux en effet que pour Bardèche et ses amis, et pour qui à leur exemple veut faire du racisme sa plus basse raison d'être, ce dernier en revanche n'a pas cessé d'être sanglant, et appelle une inlassable attention. Même réduit en apparence à son dernier carré, il est dangereux, par le seul fait de parler. Et même s'il suscite par sa monotonie l'envie de bailler, il donne à penser, lui et ce qui lui tient lieu de papier ou de noyau : l'antisémitisme, son noyau de non-sens permanent.

Mais celui-ci, tout rassasseur qu'il soit, ne peut plus simplement parler comme en 1933. Si l'on effectue une série de prélèvements dans sa presse officielle, de Rivarol à Aspects de la France ou Défense de l'Occident, ou dans ses bulletins burlesques — le Viking, l'Europe réelle — on ne peut ramener ses actuels détours de langage à quelques types principaux.

L'y a d'abord le retour aux sources. Aux sources qui à première vue rassurent. Il s'agit de rendre leur « dignité » aux vieux ragots éculés, que par surcroît la seule vue de ses derniers concentrationnaires, en 1945, avait rendus désormais intolérables. On ne citera pas Himmler, mais Wagner (2). Qui se souvient du pamphlet wagnérien sur « le Judaïsme dans la musique » ? L'évoquer comme « un chef-d'œuvre » atteste une érudition de bon aloi. Mais c'est déjà se replacer dans les premiers maillons de la chaîne de mort, car les rancunes toutes fortuites de Wagner envers Mendelssohn ou tel directeur d'Opéra auront eu à elles seules des conséquences redoutables, par leur double amalgame : avec une œuvre prestigieuse, et avec la doctrine de Gobineau. Mais voici le tour de ce dernier, que le revue de Bardèche qualifie maintenant de « témoin sans passion » (3). Ou encore Vacher de Lapouge (4), celui qui a transposé les fantasmes du « l'aryanisme » historico-linguistique à la Gobineau en prétendue anthropologie. Autre résurrection : une « Société des Amis d'Edouard Drumont », s'est constituée vers la fin de la guerre d'Algérie. L'auteur de « La France Juive » (qui fut député d'Alger), le premier journaliste dans l'entourage duquel fut son apparition, lui-même semble avoir fait son apparition, va y retrouver de vieux amis en effet : Bardèche, Xavier Vallat. Dans « Aspects de la France », le Journal de ce dernier, les « antisémites français des années 1880 » sont loués dans leur ensemble : ils ont commis « de malades », mais « leur fièvre était saline ».

Mais le retour en arrière peut s'arrêter plus près de nous. Déjà esthétique ? Ce sera à propos des « Dieux du Stade » : Rebattet ne se tient plus, il exulte devant ce film où « la propagande profonde était partout ». « ce style fasciste qui nous faisait tressaillir » (5). A partir de là quelques variations lui sont permises, autour de ce « grand animal de combat » que les démocrates avaient enfermé « dans le toril », jusqu'à « le rendre furieux », usant avec lui « de toutes les provocations ». L'animal — mais c'est Hitler. Alléluia ce sera la vie d'Otto Skorzeny, préface par « Saint-Loup », dans la collection Action... le SS libérateur de Mussolini sur le Grand Sasse, fournit à « Rivarol » une « image éternelle du héros » (6) bien utile à redorer. Et finalement voici venir, sous prétexte de documents bruts à restituer, ce qu'il s'agit de revaloriser surtout : le programme de la Milice, cité (7) comme digne d'être « utilité médiévale » ; ou le disque édité par Le Pen, « Voix et chants de la Révolution allemande », grâce auquel on peut encore rendre part à « Nuremberg glorieux et fier de 1934 » (8).

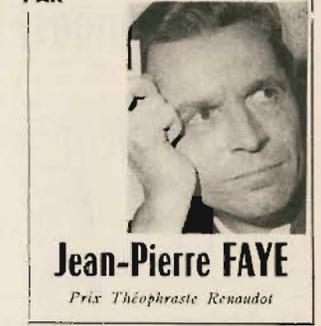
ET le deuxième type fondamental se profile ici, avec l'évocation des années 30 ; ce sont « les juifs » qui ont voulu la guerre mondiale, qui l'ont « imposée » en 1933 à Hitler. Rebattet, l'immondé Rebattet, disait sa joie, en juin 1942, d'avoir vu en Allemagne les premiers juifs marqués de leur sceau jaune, et se promettait alors « une joie beaucoup plus vive de voir cette étoile dans nos parisiennes » (9). Le même Rebattet réaffirmera tranquillement le slogan nazi, en 1963, dans un Cahier de l'Herne consa-

En quel on voit la perdue conjuration des Juifs et la triomphante venue de Jésus en Jérusalem au jour des Rameaux.

Une nouvelle fois, cet été, « Le Vrai Mystère de la Passion », était joué sur le parvis de Notre Dame de Paris.

Depuis le Moyen-Age, la conception des « Passions » a certes évolué. Si, trop souvent, elles contribuent à encourager les préjugés antisémites, les réalisateurs d'aujourd'hui recherchent dans un art authentique, aux lointaines traditions populaires, une expression émouvante de la foi. On peut cependant regretter que le Comité d'organisation de cette manifestation, placée sous le haut patronage de M. André Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, ait cru devoir, dans le programme, se référer à la « perfidie » (cliché ci-dessus) et à la « déloyauté » des juifs... Les passions haineuses ne peuvent-elles disparaître des Passions ?

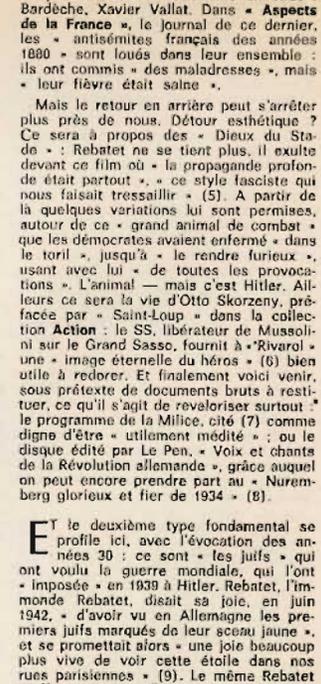
PAR



Jean-Pierre FAYE Prix Théophraste Renaudot

antijuvénile du Moyen Age jusqu'au rôle déterminant des juifs dans tous les maux de l'humanité ; la Renaissance, la Réforme, la Franc-Maçonnerie, la Révolution (surtout), puis le capitalisme (M. Lemaire en sait quelques choses...) ; le libéralisme, le socialisme et, bien sûr, le communisme. Evidemment lorsqu'on a fini de lire ce livre, on serre les poings et l'on se dit qu'il ne suffit pas d'écrire un article pour dénoncer un pamphlet aussi virulent et aussi bête, mais je le dis prenant mes responsabilités, M. Pierre Lemaire, l'auteur et le directeur de l'Office intégriste, méritent d'être fessés sur la place publique et je pense qu'il existera quelques juifs et non juifs courageux pour s'offrir le voyage pour donner à ce voyou la « racie » qu'il mérite.

En quel on voit la perdue conjuration des Juifs et la triomphante venue de Jésus en Jérusalem au jour des Rameaux.



Une nouvelle fois, cet été, « Le Vrai Mystère de la Passion », était joué sur le parvis de Notre Dame de Paris.

Depuis le Moyen-Age, la conception des « Passions » a certes évolué. Si, trop souvent, elles contribuent à encourager les préjugés antisémites, les réalisateurs d'aujourd'hui recherchent dans un art authentique, aux lointaines traditions populaires, une expression émouvante de la foi. On peut cependant regretter que le Comité d'organisation de cette manifestation, placée sous le haut patronage de M. André Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, ait cru devoir, dans le programme, se référer à la « perfidie » (cliché ci-dessus) et à la « déloyauté » des juifs... Les passions haineuses ne peuvent-elles disparaître des Passions ?

★ Suite page 14

(1) « Défense de l'Occident », mai 1963.
(2) « L'Europe réelle », janvier 1964.
(3) in « Défense de l'Occident », mai 1963.
(4) « Détonance de l'Occident » (idem).
(5) « Rivarol », 1-10-64.
(6) « Rivarol », 10-12-64.
(7) « Le Charivari », mai 1965.
(8) « Rivarol », 10-6-65.
(9) « Je suis Partout », 6 juin 1942.

M. Roger Peyrefitte,

Ses

« sources » (empoisonnées)

Une conception particulière de la vérité

BEAUCOUP d'encre a déjà coulé sur le gros livre de Roger Peyrefitte intitulé simplement « Les Juifs ». Quelque part dans cet ouvrage, Peyrefitte parle de « la conspiration du silence » qui a entouré un autre livre dont il fait (à très juste titre) l'éloge et qui lui a beaucoup servi visiblement. Il s'agit d'un livre savant dû à un professeur spécialiste de la linguistique germanique, Paul Lévy et qui s'appelle *Les noms des Israélites en France, Histoire et dictionnaire*. Le livre, publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique aux Presses Universitaires de France en 1960 n'a pas eu à subir de conspiration du silence. Il a eu le sort qui attend normalement les livres savants et sérieux : quelques comptes rendus dans des revues peu lues, quelques centaines de lecteurs attentifs, le rehaussement de l'estime pour l'auteur d'un milieu très restreint. Fort peu de publicité et peu d'étalage aux devantures des librairies.



ON a peine à croire que M. Roger Peyrefitte soit convaincu lui-même — comme il le prétend — de la valeur scientifique de son ouvrage en matière d'onomastique, la science des noms. Ou alors, il se fait une étrange idée de l'investigation honnête et des méthodes d'analyse rigoureuse qu'utilisent les vrais chercheurs.

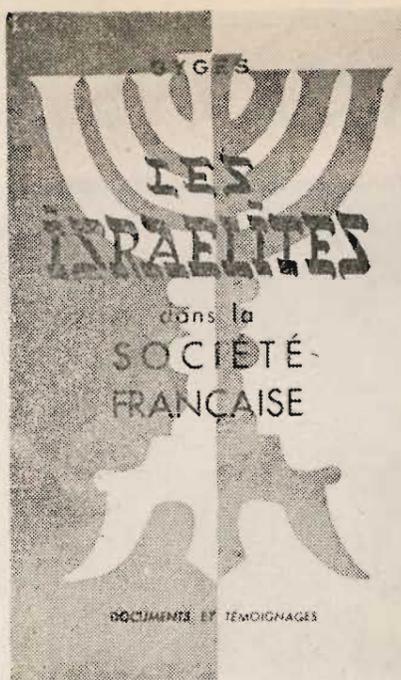
S'il prétend se prévaloir des travaux d'un authentique savant, Paul Lévy, il se réfère surtout au « Sémi-Gotha », dont les spécialistes de la propagande antisémite ont fait un usage constant, depuis son édition en Allemagne, en 1912. Il fait aussi fréquemment appel aux « listes de noms juifs » établies par les fascistes, en Italie ou ailleurs.

Avec la gravité d'un homme sûr de son savoir, il se livre aux jongleries les plus fantaisistes pour étayer ses « démonstrations » : généralisations systématiques, interprétations tendancieuses et parfois simples calembours.

Mais il y a plus. Nous trouvons, dans le numéro de septembre de « Lectures Françaises », sous la responsabilité d'Henry Coston, cette intéressante remarque :

« En fait, M. Peyrefitte a surtout puisé dans l'arsenal de l'antisémitisme d'avant-guerre, et il a largement pillé, sans jamais les citer, les publications parues depuis dix ans sous notre égide. »

Henry Coston sait de quoi il parle. Cet « arsenal de l'antisémitisme », il en fut lui-même, avant-guerre, l'un des principaux fournisseurs. Sous l'occupation également. Ainsi cette importante brochure à grand tirage, intitulée « Je vous hais », publiée par l'organisme antisémite qu'il dirigeait, entendait montrer « l'enjuivement de la France » dans les domaines les plus divers : politique, spectacles, presse, arts, économie, médecine, barreau, etc... M. Peyrefitte, dirait-on, n'a eu qu'à en reprendre les chapitres réussis pour composer son livre. Il a pu éga-



lement y puiser un grand nombre de « noms juifs », notamment dans les pages portant le titre : « Comment « ils » se camouflent »... Sans doute aussi s'est-il inspiré du tract : « Maison France 1936 », où l'« Institut des Questions Juives » ne voyait dans tous les hommes qui « tirent les ficelles », que des juifs, des Français enjuivés et des francs-maçons...

Après la défaite du nazisme, reprenant dans une forme moins virulente les thèmes de sa brochure « Je vous hais ! », Henry Coston a publié, sous le pseudonyme de Gygès, « Les Israélites dans la Société française ». C'est aussi l'un des « documents » dont s'est certainement servi l'auteur des « Juifs ».

Voilà sur quelles bases M. Roger Peyrefitte voudrait combattre l'antisémitisme ! Sous prétexte de « prouver » que d'innombrables Français peuvent avoir dans les veines du « sang juif » (!), il n'a fait que donner une forme nouvelle à des thèmes bien connus qui ont servi à justifier persécutions et massacres.

Inconscience ? Connaissant de telles « sources » on est plutôt tenté de parler de mauvaise foi.

On peut faire confiance à Roger Peyrefitte. Son livre, qui doit tant à celui de Paul Lévy, n'aura pas à subir le même sort. Peyrefitte connaissait peu l'histoire juive, la religion juive, l'onomastique juive. Qu'à cela ne tienne. En quelques mois, il lira un certain nombre de livres, interrogera autour de lui les juifs qu'il connaît, s'en fera présenter d'autres, ira manger un bifteck kasher et de la compote de pommes rue des Rosiers, peut-être même des *knedlakh*. Puis il se mettra à écrire, distribuera en forme de dialogue entre des personnages assez inconsistants ce qu'il aura appris, y ajoutera quelques épisodes et divagations érotiques, introduira des personnages célèbres dans les mondantés parisiennes sous des noms transparents (Bélise Jouveanceau!) ou même sous leur vrai nom, en dédoublant au besoin, racontera des histoires peu flatteuses ou indiscrettes sur leur compte, ce qui ne manquera pas de provoquer le scandale. Ses amitiés et inimitiés littéraires dans le monde de la critique feront le reste. Tous les journaux en

peens soient venus du plateau d'Iran (p. 461), etc., etc. Une connaissance réelle de l'histoire d'Israël dans l'Antiquité eût permis à Peyrefitte de savoir que la parenté entre Juifs et Spartiates n'était pas une découverte d'un « jésuite d'autrefois, le père Menochius » (p. 118), mais que c'est une construction de l'âge hellénistique, soulignée dans le Livre des Macchabées. Une rapide enquête eût pu aisément apprendre à notre auteur qu'Henri Maspero, déporté à Buchenwald, n'était pas égyptologue comme son père Gaston mort en 1916, mais sinologue, que M. Halbwachs n'était pas germaniste mais sociologue (p. 326), etc. De même que Pierre Paraf n'était pas communiste (p. 345), et que *Droit et Liberté* n'était pas l'organe d'un « mouvement communiste juif » créé par le P.C.F. pour « attirer les recrues juives » (p. 346), etc., etc.

J'en passe. Tout cela sent la compilation hâtive, genre qu'évitent du mieux qu'ils peuvent ceux qui « consacrent leur vie à la vérité » sans sacrifier aussitôt cette règle à la hantise des gros tirages. Mais il est bien vrai que, dans ce pot-pourri de données de bric et de broc sur les juifs, le judaïsme et la judaïcité, il n'y a pas que des erreurs. A maintes reprises, Peyrefitte a su bien recopier ou reproduire ses sources. Et l'ignorance générale sur ces sujets est si grande qu'il apprendra pas mal de choses à ses lecteurs, même aux juifs.

par
Maxime RODINSON

Directeur d'études
à l'École Pratique des Hautes Etudes
(Sorbonne).

parleront, un procès se déclenche, juifs et antisémites scruteront ces pages (plutôt indigestes, pourtant, du strict point de vue littéraire) pour voir ce qu'ils peuvent en tirer ou ce contre quoi ils doivent s'insurger. Le livre se vendra une bonne centaine de fois de plus (j'apprécie au jugé) que celui de l'honnête et savant Paul Lévy, cent fois plus sûr. L'auteur en acquerra une gloire mille fois plus éblouissante. C'est la règle.

COMPILATION HATIVE...

L'éditeur nous informe que Peyrefitte a fait sien la belle devise de Jean-Jacques Rousseau : « consacrer sa vie à la vérité ». Peut-être a-t-il assez peu de lucidité sur lui-même pour le croire. Ce qui frappe l'observateur de l'extérieur, c'est que cet amour de la vérité s'allie à un amour du succès avec ses conséquences matérielles agréables. Ce n'est pas damnable. Mais il semble bien que lorsqu'il y a conflit entre ces deux tendances, l'amour de la vérité n'est pas si exigeant qu'il ne batte en retraite. Sans connaître très bien l'œuvre littéraire de Peyrefitte, on constate qu'il n'a pas seulement compté sur la qualité littéraire pour attirer l'attention sur ses romans. Ses « essais » romancés ne comptent pas plus sur la vérité nue pour séduire le lecteur. C'est sans doute bien connaître la psychologie du grand public. Cela ne manifeste pas une rigueur bien intransigeante dans l'amour de la vérité. Comme les « amitiés » de M. Peyrefitte, ses amours sont particulières. La passion à l'état pur ne risque pas de l'entraîner trop loin.

Du point de vue de l'information, son livre est une sorte d'encyclopédie juive dispersée à travers des dialogues qui n'ont pas la légèreté plaisante ni le suc nutritif de ceux dont les encyclopédistes du XVIII^e siècle aimaient parsemer leurs œuvres. Certes, les lecteurs un peu au courant de l'histoire juive et du judaïsme y trouveront pas mal d'erreurs. J'en ai relevé un certain nombre sans prétendre à la compétence sur toutes les questions abordées par Peyrefitte, loin de là. Il ne faut pas une grande science pour discerner qu'il ne saurait être question de Peaux Rouges dans le Talmud (p. 246). Un bon dictionnaire encyclopédique eût pu apprendre à R. Peyrefitte que les Khazars n'étaient pas une tribu russe (p. 305), que les Ethiopiens et les Falashas, juifs éthiopiens n'étaient pas à proprement parler des Noirs (p. 347), que personne de compétent ne croit depuis longtemps que les Indo-Euro-

LES IDEES DE SON MILIEU

Pourtant nulle part le lecteur ne peut se sentir sur un terrain sûr. Et surtout il aura là l'information (dans le meilleur des cas) du concurrent au « quitte ou double ». Des bribes d'anecdotes, des récits, des portraits, des données détachées de leur contexte, bref tout un salmigondis sans signification. Peyrefitte a le genre de culture brillante et superficielle qui permet de cueillir aisément des succès mondains. Bien frotté de grec et de latin, il professe à l'égard des problèmes sérieux de notre époque, le détachement élégant et l'ignorance agressive qui sont la marque de son milieu. Il ne comprend rigoureusement rien au communisme ni à l'Etat d'Israël. Il partage les idées courantes sur « l'antisémitisme arabe » (p. 417) et « l'antisémitisme soviétique » (p. 346, 378, etc.). Il est si commode de rattacher à un concept bien connu des phénomènes très différents dont on ne devrait parler qu'avec de multiples nuances. Et l'incapacité de Peyrefitte à aller au delà d'une érudition d'ailleurs peu solide, de penser un problème est patente.

Peyrefitte a les idées de son milieu. Il a envers le régime de Vichy une attitude hésitante qui ne se résoud pas à être trop sévère (p. 254-263). Il a en gros une sensibilité de droite, respectueuse de l'ordre établi, aimant plus l'ordre et les convenances que la vérité et la justice.

Il n'est plus distingué d'être antisémite. Je ne connais pas Peyrefitte. Peut-être ne l'a-t-il jamais été, peut-être ne l'eût-il jamais été. Faisons-lui le crédit de le croire. Mais, en 1965, il ne va pas, là non plus, à contre-courant. Il va même plus loin. Il nous présente son livre comme un antidote, une arme de lutte contre l'antisémitisme.

ONOMASTIQUE ET GENOCIDE

L'onomastique, la science des noms propres tuera l'antisémitisme : c'est ce qu'il nous annonce. Vulgarisant ce qu'il a trouvé dans le livre de Paul Lévy et dans d'autres ouvrages savants, ce qu'il a relevé dans des annuaires comme le *Sémi-Gotha* allemand d'avant la guerre de 1914, il démontre que les juifs ont porté toutes sortes de noms qui n'avaient rien de spécifiquement juif. Comme le disait fort nettement Paul Lévy en 1960 :

★ Suite page 12

■ UN DEBAT PUBLIC sur « Les juifs » aura lieu le mercredi 29 septembre à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, à Paris. Y prendront la parole : Roger MARIJA, M^{me} Yves JOUFFA, le Docteur SIMON, Alfred GRANT. Ce débat est organisé par le Club « J.U.M. » (Jeunes de l'Union des Sociétés Mutualistes Juives de France).

« LES JUIFS » et l'antisémitisme

La lettre du M.R.A.P. aux Editions Flammarion

Le 12 juillet 1965, le M.R.A.P. a rendu publique la lettre suivante adressée par son secrétaire général, Charles Palant, aux Editions Flammarion :

Monsieur le Directeur,

La parution du livre de M. Roger Peyrefitte, « Les Juifs », a provoqué une profonde émotion dans les milieux sincèrement opposés aux préjugés comme aux divisions qui ont, naguère encore, fait couler tant de sang et dont notre pays n'a que trop souffert.

Lancé avec fracas par un hebdomadaire coutumier des campagnes racistes les plus scandaleuses, cet ouvrage constitue une outrageante synthèse des thèmes et des calomnies qui se rattachent depuis longtemps à la propagande antisémite. Bien avant M. Peyrefitte, Goebbels avait affirmé : « Est juif qui je désigne comme tel... ».

Nous nous réservons de démasquer par ailleurs la fausse science dont

M. Peyrefitte prétend couvrir son entreprise, qui paraît essentiellement inspirée par un mercantilisme du plus mauvais aloi.

D'ores et déjà, notre revue « Droit et Liberté » ainsi que plusieurs dirigeants de notre Mouvement étant mis en cause, nous tenons à élever une vive protestation et à souligner le caractère hautement fantaisiste des assertions qui les visent. Les prétendues révélations apportées par M. Peyrefitte semblent provenir des archives de certaines officines spécialisées dans la provocation, sinon de celles de l'occupation.

Ce livre, qui ne grandit pas son auteur, apparaît comme une contribution intempestive à un obscurantisme haineux que tous les honnêtes gens pouvaient espérer disparu vingt ans après la défaite nazie.

Une telle publication, tant par son contenu que par son style, comporte le risque grave de réveiller de dangereux instincts. Il nous appartenait d'exprimer cette mise en garde.

Veillez agréer...

DANS LA PRESSE : Réprobation unanime

Lancé avec fracas par « Minute », le livre de M. Roger Peyrefitte n'a rencontré dans la presse française aucun autre défenseur que l'organe officieux de Tixier-Vignancour. Nous reproduisons ci-dessous des extraits qui soulignent unanimement le caractère tendancieux et nocif de cet ouvrage.

Il fournit les thèmes

« Par son tableau de la religion juive dans ce qu'elle a de plus archaïque et, statistiquement, de moins effectivement pratiqué aujourd'hui, il renforce le préjugé et l'image des juifs comme tribu étrange et « pas comme nous », la fable d'usages mystérieux et quelque peu monstrueux dont on sait que la hantise servit souvent de prétexte aux pogroms... »

« Mais il y a plus : tout en les repoussant en théorie, M. Peyrefitte accorde finalement la plus large place aux thèmes antisémites les plus classiques et contribue à les accréditer... »

« Sans doute, déclare-t-il à chaque instant qu'il ne souscrit pas à l'exploitation antisémite de ces thèmes, mais il fournit les thèmes. »

Jean-François REVEL,
L'Express (5-11 juillet).

Un arsenal

« Je ne peux m'empêcher de penser que ce livre extrêmement documenté servira surtout d'arsenal aux antisémites futurs, lesquels se hâteront d'oublier l'onomatistique pour ne retenir que les renseignements accumulés sur les juifs et la finance, les juifs et la presse, le rôle des juifs dans l'art moderne, l'érotisme juif et coetera. A eux aussi, à eux surtout, le livre de Peyrefitte épargnera bien des recherches. »

Jean-Louis BORY,
Le Nouvel Observateur (7-7).

« La France juive » - 1965

« Je suis enclin à me demander si un ouvrage tel que celui-ci ne voit pas le jour précisément parce que l'antisémitisme n'est pas mort, parce que, pour un certain nombre de gens, la « question juive » continue de se poser dans les termes où les antisémites la posent. On ne comprendrait pas, autrement, que des journaux tels que « Minute » fassent à M. Peyrefitte une pareille réclame... »

« Je ne saurais dissimuler davantage le sentiment de gêne et même de dégoût que j'ai éprouvé en fermant ce livre. J'ai horreur des antisémites, on le sait du reste. Mais j'avoue que j'aimerais mieux un ouvrage franchement antisémite que ce gros livre où, sous couleur de le réfuter et de le combattre, l'auteur s'est attaché, en réalité, à nous donner des juifs un portrait qui est précisément celui que les antisémites nous ont toujours proposé. Si le titre n'avait déjà été utilisé par Drumont, cela aurait bien pu s'intituler : « La France juive ».

Jacques MADAULE,
Témoignage Chrétien (8-7).

Un univers étranger

et suspect

« Sur aucun point, le livre n'est convaincant... »

« Tout semble fait pour donner l'idée d'un univers clos, à la fois étranger et suspect, où rôdent des voluptés violentes, où se cuisinent des nourritures vaguement écœurantes dans une atmosphère de trémoussements et de sensualité. »

« Certes, on lit en cours de route de grands éloges des juifs, mais ces éloges semblent aussi conventionnels que les griefs qui leur sont opposés. Certes, Georges Sarre aime les juifs, mais à la façon dont l'entomologiste Fabre aimait les insectes : pour en faire un objet d'études et les décrire au monde étonné. »

Kléber HAEDENS,
Paris-Presses (10-7).

Un sentiment de gêne

et de dégoût

« La jubilation visible de M. Peyrefitte dans sa chasse aux juifs, la sottise outrée de l'antisémite qu'il met en scène sous un pseudonyme transparent (et qu'il trahit finalement, écrivant son nom en toutes lettres à la page 186), la constante confusion entre race et religion, l'attention exclusivement portée aux bains rituels, à la circonsion, aux rites sexuels, sans une ligne sur la spiritualité juive, sur l'histoire et le caractère de ce peuple, l'intrigue-alibi qui repose sur le mariage d'une pure aryenne à un jeune Israélite, bref presque tout l'ouvrage, malgré quelques scènes attendrissantes qui ont naturellement pour héros un petit garçon beau comme Eros et sage comme Rebecca, provoquent un sentiment de gêne et parfois de dégoût... »

« Vingt ans après cette libération des camps, dont on célèbre précisément l'anniversaire, on ne peut s'empêcher de frémir en songeant à l'usage que le nazisme aurait pu faire d'un tel livre. »

Pierre VIANSSON-PONTE,
Le Monde (16 juillet)

Attention, danger !

« En ces jours où l'antisémitisme retrouve droit de cité, Peyrefitte pourrait ne pas paraître dangereux. Il rabâche, il écoute aux portes et il ennuie. C'est Auschwitz au niveau du trou de serrure. »

« Mais il ne faut pas être dupe. IL EST DANGEREUX ! Ce faux livre antiraciste est un vrai livre raciste. Il se fait le support de la vieille thèse hitlérienne : « Les

juifs sont partout ! » En ridiculisant la religion juive — comme on peut les ridiculiser toutes — il tend à isoler cet animal étranger, LE JUIF !

« Et, sous prétexte de supprimer les ghettos, il les rebâtit. »

Martine MONOD,
L'Humanité-Dimanche (18-7).



Peyrefitte ou perfide ?

Un monde lourd, gluant, bourratif

« Son coup fourré, c'est de tenter de persuader le lecteur que les juifs sont soit une peuplade bizarre avec des rites incroyables sinon sanglants, soit les maîtres du monde. Assez habilement, il crée un manichéisme à rebours. Les juifs sont partout, dit-il, c'est vrai, mais est-ce un mal, ou du moins est-ce toujours un mal ? C'est ce doute qui enchante l'antisémite. Autre chose : dans son livre, comme il n'y a qu'un des juifs qui parlent des juifs et quelques non-juifs qui parlent également des juifs, le lecteur naïf est sincèrement impressionné par ce monde lourd, gluant, bourratif, ne se rendant pas compte que les perspectives sont faussées, il ne peut que se dire à la fin du livre : « C'est vrai, il y a un problème juif. » »

Bernard FRANK,
Le Nouveau Candide (19-7).

Une forme venimeuse du racisme

« Epinglons d'emblée l'astuce qui consiste, pour démolir (paraît-il) l'antisémitisme, à se référer à des « documents » qui ont fait successivement la pâture et la joie de Drumont, des cercles antisémites de l'Allemagne de Guillaume II et de la Vienne de Lueger, enfin et surtout de Goebbels et de ses émules du Pörför sous l'occupation nazie... »

« Toute la malignité de Peyrefitte est là, dans cette ahurissante compilation de toutes les baurriches de l'antisémitisme, qu'il renvoie au lieu de les crever, tant l'insistance est forte et la réfutation légère et peu convaincue. Selon la formule de Beaumarchais : « il en restera toujours quelque chose »... »

« Si l'antisémitisme fut jadis le « socialisme des imbéciles », démasquons le philosémitisme de pacotille qu'affecte Roger Peyrefitte comme une forme venimeuse de racisme. Et que notre mépris se double, sans nulle indulgence, de la plus totale mise en garde. »

Jean GACON,
L'Humanité (21-7).

La balance truquée

« Un pamphlétaire de petite espèce écrira contre les juifs, tel autre pour. Peyrefitte, lui, pamphlétaire de haute volée, feint d'être tour à tour pour les contre et pour les pour, alors que, tout compte fait, il est contre les contre et contre les pour, alternativement. L'astuce est cousue de gros fil, mais très solidement. Ce qu'on peut dire, toutefois, c'est que l'injure étant plus amusante que le panégyrique, la balance, en définitive, penche en faveur de l'antisémitisme. Les juifs eux-mêmes ne sauront aucun gré à l'auteur des bonnes paroles que certains des personnages du livre leur prodiguent, car bien plus sensibles ils seront aux caricatures que font d'eux d'autres personnages. »

Christian MEGRET,
Carrefour (21-7-65).

Quelle ignorance !

« Pour l'auteur du livre, tout le monde — sauf lui — est juif. Sa méthode, elle est simple. Il a trouvé — c'est facile — dans la Revue des Etudes juives et ailleurs les noms que portaient les juifs en France au Moyen-Age. C'était très souvent les noms des autres Français. Alors on écrit que ceux qui portent aujourd'hui ces patronymes français sont juifs. On invoque l'autorité du regretté Paul Lévy qui ne peut, outre-tombe, se défendre contre l'utilisation abusive qu'on fait de ses patientes recherches onomatistiques... »

« Recherches puériles » dit Jacques Madaule. Quant aux connaissances de l'auteur des « Juifs » sur le judaïsme, elles ont peut-être été approfondies, mais quelle ignorance.

« Faut-il réfuter point par point, parfois mot par mot un tel livre ? »

Roger BERG,
Journal des Communautés (23-7)

Un certain public

« Plusieurs millions de cadavres avaient donné mauvaise conscience aux antisémites. Mais le temps qui passe disperse le souvenir et la cendre des morts. J'imagine la joie de tout ce public qui faisait sa pâture de Je suis partout, d'Au Pörför, de L'Ap-

pel. Il retrouve aujourd'hui des noms connus et détestés, peut faire des pointages et se dire que M. Peyrefitte, dans le prodigieux recensement auquel il s'est livré à travers la banque, le cinéma, la littérature, la magistrature, le gouvernement et la police, procède avec plus de science encore que les inquisiteurs de 1942... »

« Ces précisions à la troisième génération ne suffisent pas à M. Peyrefitte. A côté des juifs connus, recensés, fichés dans les dossiers de l'occupant et, par lui, livrés à la publicité, son flair de policier-érudit renifle et débouque, en effet, des centaines de millions de « juifs inconnus »... »

« Ce qui me blesse dans le livre de Peyrefitte, ce n'est certes pas qu'il ait du succès, mais la qualité de ce succès, la qualité d'une partie au moins du public. »

Henri AMOUROUX,
Les Nouvelles Littéraires (29-7)

Généalogies

« Partant de la description qu'il donne des juifs dans les premières pages où le goût de l'argent serait le tronc commun de la généalogie juive, il aurait dû se consacrer un chapitre à lui-même dans une histoire où il gagne de l'argent sur le dos des autres. Cela seul suffirait à prouver qu'il n'est pas gentil ; mais pour ajouter foi à cette qualification qu'il fasse encore appel aux Mystères de la Passion du Moyen-Age pour rechercher parmi les juifs perfides quel est l'ancêtre phonétique du juif Peyrefitte ! »

Raph FEIGELSON,
La Presse Nouvelle
Hebdomadaire (août).

Le plus infâme pamphlet

Parler de cet ouvrage, non, le jeu n'en vaudrait pas la chandelle, tant est mince le talent de l'auteur, si je ne voyais dans sa publication même et l'absence du formidable dégoût qu'elle eût dû soulever, le plus grave d'entre les plus graves des signes, à savoir qu'aujourd'hui, en 1965 et en France, un plumeau peut, en s'avançant simplement masqué de quelques misérables ruses, publier le plus infâme des pamphlets antisémites... »

Oui, M. Peyrefitte aura beau essayer de jongler avec des pavés d'une tonne, le fait est là qui hurle pendant 512 pages : « Les Juifs » est la dernière machine de guerre, made in 1965, destinée à broyer du juif. Drumont a au moins une conviction, le nazi Rosenberg au moins une monomanie, la pauvre Céline au moins un style en folie ; M. Peyrefitte, lui, n'a qu'une ruse sale. Entre tous, son antisémitisme est le plus bas : un calcul.

Jean CAU,
« Candide » (2-8).

URGENT : Les Bons de soutien

FIDELE à sa mission, le M.R.A.P., a suivi avec vigilance les événements durant l'été, malgré la dispersion et les faiblesses qui résultent inévitablement des vacances. Sa prise de position, en juillet, au sujet des « Juifs » de Roger Peyrefitte, a rencontré un retentissement considérable. En août, par diverses initiatives, notre Mouvement manifestait sa présence indispensable lors du drame sanglant de Los Angelès, et quand fut rendu, à Francfort, l'inacceptable jugement du procès d'Auschwitz.

Mais — il faut le dire, car chaque antiraciste doit le savoir — si notre journal n'a pas paru pendant deux mois, s'il n'a pas apporté aussitôt, à tous nos amis, les informations nécessaires, c'est en raison de ces difficultés financières chroniques auxquelles nous devons faire face, et qui, chaque année, s'amplifient à cette période.

Il convient, maintenant, de repartir, comme on dit, d'un bon pied. Les tâches ne manquent pas. Tout ce numéro apporte le témoignage d'une agitation raciste qui, loin de se ralentir, requiert de notre part

une offensive vigoureuse. Face à la campagne de Tixier-Vignancour et son entourage d'ex-et néo-nazis, nous devons alerter, informer, mobiliser l'opinion antiraciste et démocratique. Cela suppose des tracts, des affiches, des brochures, des réunions.

Le « candidat » fasciste a pu dire que jusqu'en avril, sa propagande avait coûté 40 millions d'anciens francs. En août, sa « caravane » représentait un million avoué de dépenses quotidiennes. Au total, c'est donc des centaines de millions qu'il pourra utiliser d'ici l'élection présidentielle. Et il envisage de créer, ensuite, un parti dont on devine aisément le programme et les méthodes.

Que l'on pense, à côté de cela, aux moyens dont nous disposons. Nous sommes riches, certes, du dévouement d'innombrables amis et militants. Notre action s'appuie sur l'accord et les concours de l'ensemble des forces démocratiques, capables, si elles s'unissent, de faire subir un échec irrémédiable aux fomentateurs de haine. Mais notre combat — c'est une loi à laquelle nul n'échappe — exige,

pour être efficace, des fonds toujours plus importants. Une simple projection cinématographique, une petite exposition, une salle de conférence qui permettront de faire avancer nos idées, cela se chiffre, cela se paie. Quant à notre mensuel, inutile de souligner l'effort qu'il représente : la disparition de bien d'autres journaux ou revues suffit à montrer ce qu'il en coûte de tenir et de progresser.

Nous comptons donc sur les antiracistes, qui sont légion en France, sur chacun d'eux, chacun de vous. Notre campagne de Bons de Soutien bat son plein. Ces Bons donneront lieu à un tirage, le 21 novembre, au gala de Pleyel, et à la répartition de nombreux cadeaux parmi les souscripteurs. Leur diffusion peut et doit s'étendre. Si vous en avez, hâtez-vous de les régler. Mieux : demandez-en d'autres carnets, faites-vous diffuseurs et propagandistes ! Pensez en permanence à nos immenses besoins !

La vie, l'action du M.R.A.P. sont à ce prix.

**Le Comité de Gestion
et de Propagande.**

L'EXPOSITION LINCOLN VOYAGE

LA fin des vacances qui est maintenant effective pour le M.R.A.P. l'est plus encore pour l'Exposition Lincoln, cette magnifique réalisation que nous devons à notre Commission Culturelle : un calendrier chargé, un va-et-vient incessant, tel est son lot.

Après son inauguration solennelle et son séjour au 44, de la rue de Rennes, à Paris, en introduction à notre 16^e Journée Nationale, elle n'a cessé de circuler. Son succès ne s'est pas démenti, bien au contraire les demandes ne cessent d'affluer. Et il est d'ores et déjà certain que le centenaire de l'assassinat du Président Lincoln devra se « prolonger » sur l'année prochaine...

Ce sont surtout nos amis de la région parisienne, et plus particulièrement des Comités d'entreprises qui ont reçu jusqu'en juillet, notre exposition (le 16 juillet elle était à la S.N.E.C.M.A.-Kellerman où elle est restée jusqu'au 26).

Du Comité d'Hispano-Suiza, une lettre dont voici les premiers mots : « L'Exposition s'est achevée la semaine dernière et nous pouvons dire qu'elle a connu un succès certain dans l'entreprise... »

Alors, nous repartons. Après « Air-France, Orly-Sud », c'est Nîmes qui accueillera l'Exposition Lincoln, puis elle remontera sur Brive, Chalon-sur-Saône, Besançon... d'où il faudra revenir dare-dare à Pantin et la région parisienne.

J'en aurai terminé lorsque je vous aurai dit que Clermont-Ferrand et Bourges et aussi Levallois comptent inaugurer l'année par l'organisation de l'exposition...

P.-H. C.

Une conception particulière de la vérité

★ Suite de la page 10

« En réalité, il n'existe presque pas de patronymes exclusivement juifs, c'est-à-dire portés « uniquement » par des juifs. Nous répétons : de tout temps des juifs ont porté aussi des noms primitivement non juifs et des non-juifs ont porté des noms juifs au départ. » (*Les noms des Israélites en France*, p. 11.) Il en résulte que personne ne peut se targuer d'un nom « bien français », « bien allemand », « bien espagnol », etc. pour être assuré qu'il n'a pas d'ancêtres juifs. Cent et cent fois, Peyrefitte revient avec des exemples nouveaux sur cette démonstration. Dupont est attesté comme nom juif à Paris dès 1292 et Durant à Worms dès le XI^e siècle. Maistre Petit était en 1170 le surnom de Joseph ben Isaac Kimhi. Etc., etc. (je prends mes exemples dans Paul Lévy pour plus de sûreté). Les juifs étaient mélangés intimement aux chrétiens dans toute l'Europe avant les Croisades. C'est ce que la belle thèse de B. Blumenkranz nous a montré sur la base d'une érudition solide et sans failles avec de multiples détails. De multiples juifs sont passés au christianisme et on a vite oublié l'origine de leurs descendants. De multiples chrétiens, y compris dans les familles les plus nobles, y compris dans les familles régnantes ont épousé des juives.

Cela, à vrai dire, tous les historiens le savaient depuis longtemps et tous les hommes cultivés pouvaient aisément le comprendre d'après certaines de leurs lectures. Ainsi, quand on constate que Rabelais parle des Espagnols comme d'une nation entièrement « marranisée », quand on réfléchit un peu sur les multiples conversions dont parle n'importe quel ouvrage historique. Mais il n'est pas du tout mauvais qu'un ouvrage à gros tirage le répète et y insiste. De ce point de vue, il faut se féliciter du livre de Peyrefitte malgré toutes ses faiblesses, malgré le peu d'originalité de ses vues et quelles qu'aient été les préoccupations de l'auteur.

L'argument suffira-t-il à faire reculer, à rendre impossible l'antisémitisme ? Logiquement, il devrait avoir cet effet. Mais des mouvements comme l'antisémitisme s'embarrassent peu de logique. Il n'a pas manqué, aux beaux temps de la naissance du nazisme, de publicistes libéraux pour relever qu'un grand nombre de grands nazis portaient des noms qui avaient été des noms juifs, plus ou moins exclusivement. Cela n'a pas empêché ces dignitaires de continuer leur œuvre démoniaque, ces « juifs inconnus » (pour reprendre la terminologie de Peyrefitte) au moins possibles, sinon certains, de mener à l'extermination les juifs connus.

Mais tout doit être utilisé contre l'antisémitisme. Si l'idée puisée dans la lecture des *Juifs* de Peyrefitte qu'il est peut-être ou vraisemblablement un juif inconnu peut faire reculer ou hésiter ne fût-ce qu'un antisémite, cela doit être porté au crédit de notre auteur.

UNE ESSENCE SPECIALE

Pourtant si l'on voit le crédit, il faut aussi voir le débit. Le livre de Peyrefitte créera aussi chez le lecteur non juif une autre impression. Ce catalogue cent fois répété de juifs (connus ou inconnus) introduits dans tous les domai-

nes de l'activité humaine, ces peintres, ces hommes d'affaires, ces hommes politiques, ces barons, ces princes, ces banquiers, ces royalistes, ces communistes, ces jésuites, ces rabbins, ces pasteurs, ces banquiers, ces journalistes, tout cela donne l'impression d'un fourmillement acharné, d'une entreprise mondiale de conquête par de multiples corps étrangers. C'est l'impression que cherchaient à donner aussi les livres antisémites. Je me rappelle le court pamphlet de l'illustre antisémite Urbain Gohier publié avant 1914 sous le pseudonyme d'Isaac Blümchen, *Le Droit de la race supérieure*. C'était là aussi une énumération de juifs de toutes qualifications, de toutes professions, de toutes opinions montant à l'assaut de la société française. La réaction normale d'un homme disposé au penchant nationaliste, après la lecture de cette brochure était de vouer les juifs à un statut spécial pour le moins. A l'extermination pour le plus. Et s'il pouvait craindre d'avoir lui-même un ancêtre juif, il pouvait croire être bien intégré et assimilé depuis des siècles et considérer qu'il n'en fallait pas moins combattre les juifs déclarés ou reconnus, ces mâtèques qui accaparaient sa belle patrie.

Qu'en m'entende bien. Je crois qu'on ne saurait faillir en disant la vérité. Encore faut-il ne pas en mettre en relief qu'un seul côté. Si beaucoup de chrétiens sont des juifs inconnus, beaucoup de juifs sont des chrétiens (ou des musulmans, des païens, etc) inconnus. Et surtout, si même des proportions plus fortes de juifs connus ou inconnus apparaissent dans certains domaines d'activité, il ne s'agit nullement de l'envahissement par un groupe cohérent ou organisé.

Or c'est là qu'est l'erreur essentielle de l'antisémitisme comme de tout racisme, dans son « essentialisme ». Il n'y a pas d'essence juive. Si l'on voulait relever le nombre des juifs, connus ou inconnus dans toutes les activités, il faudrait montrer en regard la part des non-juifs et surtout montrer comment il s'agissait d'individus séparés par beaucoup plus de choses (par presque tout dans beaucoup de cas) que ce qui les unissait. Un certain nombre de juifs sont liés par la religion, beaucoup d'autres sortis (eux ou leurs ancêtres, leurs parents) du judaïsme, par des caractéristiques qui viennent de cette communauté religieuse dont ils sont issus et qui s'affaiblissent au fur et à mesure qu'ils s'en éloignent. D'autres encore (des « juifs inconnus » mais aussi des juifs dont l'origine n'est connue que par leur nom... ou par des livres comme celui de R. Peyrefitte) ne sont mis que parce qu'ils sont également exposés à l'antisémitisme. Il y a bien peu de cohérence entre tous ces gens, rien qui ressemble à une conspiration concertée d'une minorité pour dominer tel ou tel peuple. Car si une conspiration de ce genre existait, elle justifierait l'antisémitisme.

C'est cela qu'il fallait souligner. Et soyons juste, R. Peyrefitte donne assez souvent des indications dans ce sens. Mais il est trop dominé par son mode de pensée pour que ces indications ne soient souvent aussi contrebalancées par d'autres dans le sens contraire. Trop souvent apparaît dans ses pages le fantôme de l'universelle solidarité juive

qu'on peut soupçonner s'étendre même aux « juifs inconnus ». Les juifs de Peyrefitte disent « nous », parlent de « notre race » (210), de « notre dessinateur » (p. 212), etc. Ils sont dotés d'une essence spéciale. Il y a un « caractère intrinsèque de la race » (p. 213). Les juifs ne pleurent pas (p. 218), ils sont au fond pessimistes, mais restent par un certain côté optimistes (sic) (p. 210). « nous avons toujours fourni, dit l'un d'entre eux, le principal contingent de malades mentaux » (p. 111). Par dessus tout, « ils sont une race érotique » (p. 397). Ce qui est expliqué par la circoncision avec déploiement de considérations physiologiques. Mais alors les juifs non circoncis et les « juifs inconnus » ne le sont pas ? Ni les femmes ? Et d'ailleurs, quoique sans compétence en la question, je me rappelle avoir lu quelque part que la circoncision avait l'effet contraire. Apparemment, elle ne doit pas être un facteur si déterminant.

QUELQUE CHOSE DE VALABLE ?

Il n'est donc pas si étonnant que, dans cet antidote contre l'antisémitisme, même en le supposant sincère (et certains passages pourraient le laisser supposer), on trouve des passages qui fleurent l'antisémitisme. Jusqu'à quel point, l'auteur ne trouve-t-il pas qu'il y a quelque chose de valable dans les arguments de ses personnages antisémites ? La forme dialoguée permet l'équivoque et certains lecteurs, n'en doutons pas, feront leur délectation et leur profit de ces passages. Georges Sarre lui-même, à la fin, pour « éprouver » sa jeune amie décidée à se convertir au judaïsme afin d'épouser son amant juif se fait l'avocat du diable, c'est-à-dire de l'antisémitisme. Il s'y montre bien éloquent, bien persuasif. Assez souvent, il est insisté sur les « maladroites » juives comme pouvant conduire certains à l'antisémitisme. Ce qui est bien inquiétant en l'absence d'une théorie, d'un diagnostic ferme des causes réelles et principales de l'antisémitisme.

On voit le caractère ambigu, trouble, équivoque de ce livre qui pourtant fournit bien des arguments contre l'antisémitisme, dont certains passages, dont beaucoup de passages tout compte fait devraient désarmer tous les antisémites. En particulier, les portraits de belles personnalités juives, les récits émouvants des épreuves juives, etc. Mais l'absence de compréhension sociologique et historique du phénomène antisémite, le caractère superficiel de l'enquête, l'essentialisme sous-jacent de la pensée empêchent tout cela d'être convaincant.

J'ajouterai, dussé-je encore une fois m'attirer de vifs reproches, qu'il faut aussi balayer devant notre porte. Il existe un certain nombre de Peyrefittes juifs dont la démarche va assez loin à la rencontre de celle de notre auteur. Tout essentialisme juif est complice de l'essentialisme antisémite.

L'antisémitisme peut tirer parti de bien des choses, la lutte contre l'antisémitisme aussi et elle peut même utiliser intelligemment Peyrefitte. Mais l'efficacité, là aussi, dépend, en bonne partie au moins, de la lucidité. Et c'est une affaire trop sérieuse pour qu'on s'en remettre aux peyrefittes.

**UN
symbole
de
qualité
les**

MEUBLES



**LES PREMIERS
DE FRANCE**

**POUR VOS TRAVAUX
DE PLOMBERIE**

Joseph CREITZ

5, rue Jules-Jouy, Paris (18^e)

Entretien robinetterie,
installations sanitaires,
réparation de chauffe-eau
et chauffe-bains

Téléphone : ORN. 23-69

(7 h. à 9 h. - 12 h. à 14 h.
20 h. à 21 h.)

SARCELLES :

NE FERONT PAS LA LOI !...

A un quart d'heure au nord de Paris, Sarcelles compte 43.000 habitants, pour la plupart logés en H.L.M. Le maire de cette ville, en accord avec la Préfecture de Seine-et-Oise, a fait interdire en juin, une réunion organisée par le « Comité de Soutien d'Europe-Action ».

Dans le contexte de la scandaleuse « campagne présidentielle » de Tixier-Vignancour, une telle décision est d'importance, d'autant plus que Sarcelles groupe au sein de ses grands ensembles résidentiels une population d'origines diverses : familles vietnamiennes et antillaises, rapatriés d'Afrique du Nord et de Madagascar mêlés aux Sarcellois métropolitains. Tout ce monde est l'objet de la grande sollicitude des fascistes et des racistes si l'on s'en réfère aux affiches et aux papillons xénophobes, cartésiens et racistes qui couvrent certains murs.

Un double test

M. Canacos, le jeune maire de Sarcelles, nous a reçus très simplement. « Cette réunion des fascistes que nous avons fait interdire, nous dit-il, fut d'abord annoncée par voie d'affichettes. Puis des groupes de jeunes gens nous inondèrent de tracts qui servaient également de « pétitions nationales de protestation » contre un voyage supposé de Ben Bella en France. Les partis de gauche ont immédiatement réagi. Ils se sont réunis et ont décidé une contre-manifestation. Dans le même temps ils lançaient un appel à la population. Devant cet état de choses, en tant que maire garant du bon ordre dans la commune, j'ai été amené, après avis du Conseil municipal, à demander l'interdiction de la réunion. Ensuite tout s'est déroulé, pourrais-je dire, normalement, les fascistes n'ayant pas tenté de passer outre à l'interdiction. D'ailleurs, pour parer à toute éventualité, les militants de gauche se tenaient prêts à la Salle des Fêtes ! »

Les raisons qui ont pu pousser les fascistes à choisir Sarcelles sont pour M. Canacos de deux ordres. « En premier lieu, souligne-t-il, je pense que notre ville devait servir de banc d'essai. Comme vous le savez, la municipalité de Sarcelles est une municipalité d'union qui comprend des socialistes, des communistes, des P.S.U., des républicains, et dont le maire est communiste. Elle constitue de surcroît une jeune équipe. La deuxième raison c'est la présence à Sarcelles de nombreux citoyens revenant d'Afrique du Nord. Dans la mesure où les fascistes ont cru que leurs mots d'ordre pourraient mobiliser cette partie des Sarcellois, leur échec est flagrant. Les Sarcellois rapatriés, dans leur grande majorité, font confiance à la municipalité qu'ils ont d'ailleurs largement contribué à installer en votant pour la liste d'union. »

Pour une intégration fraternelle

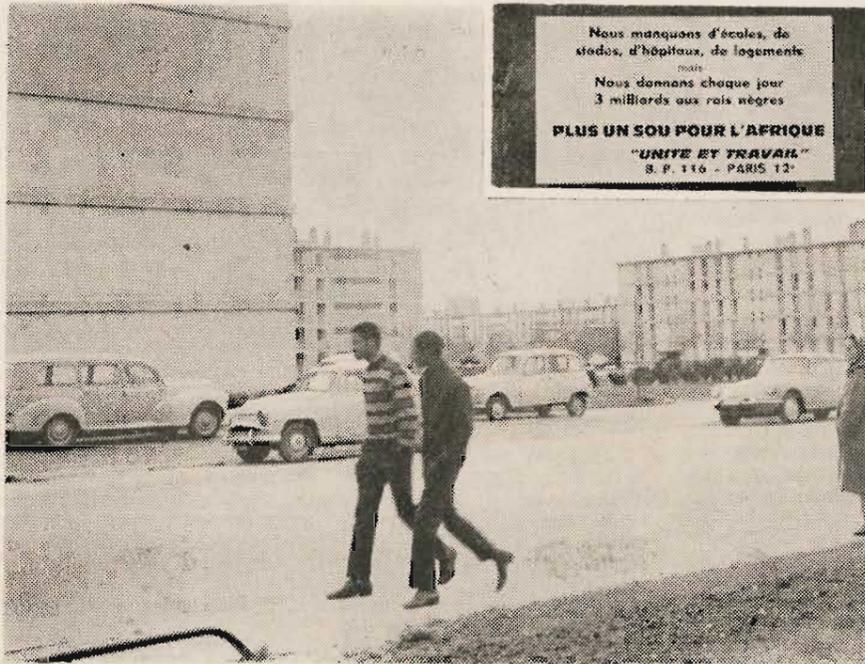
Des Sarcellois rapatriés, nous en avons parlé avec M. Roger Attal, adjoint au maire. « Sarcelles, nous a-t-il précisé, compte environ 2.000 familles rapatriées. Je suis moi-même originaire de Constantine. Les rapatriés d'Algérie, notamment, ont été bouleversés par leur départ de la terre à laquelle ils étaient profondément attachés. Mais la municipalité, avec l'aide des hommes de bonne volonté nombreux à Sarcelles, s'efforce non seulement de panser les blessures, mais aussi de promouvoir une intégration fraternelle. Dans cet esprit, nous nous refusons à admettre l'exploitation d'un fait politique quelconque. Les difficultés que rencontrent les rapatriés sont aussi d'ordre matériel et professionnel. Leurs problèmes ne sont pas encore tous résolus, surtout en ce qui concerne le logement. Ils habitent encore pour la plupart chez de proches parents ou des amis. Les jeunes rapatriés qui s'efforcent de préparer leur avenir, sont plus particulièrement sollicités par des mouvements politiques qui veulent exploiter leur amertume, ce d'autant plus facilement que certains de leurs parents ont pu être, en d'autres temps, « Algérie Française ».

« Il existe pour les Sarcellois israélites un Centre communautaire en relation avec celui de Paris. La municipalité lui accorde son aide et en favorise les manifestations. Cette communauté ne se retranche absolument pas sur elle-même. »

« Les racistes il en existe certes, affirme encore M. Attal, mais c'est une infime minorité. »

Au jeu de boules

« A Sarcelles nous rencontrons un racisme larvé », nous dira le Docteur Diop, le président de l'Association des



Entre les grands ensembles... En haut à droite : l'une des affichettes qui souillent les murs de la ville. (Photo Elie Kagan.)

LES RACISTES PAS LA LOI !...

Familles d'Etudiants Africains et Malgaches, qui continue : « Certains Sarcellois se font du Noir une image qui ne se superpose malheureusement pas à la réalité de tous les jours : celle de leurs

concitoyens de « couleur ». Aussi les mouvements d'humeur inexplicables et les regards hostiles sont-ils fréquents. On supporte mal parfois un « non-blanc » propriétaire d'une auto, quelle qu'en soit par ailleurs la valeur. Des actes brutaux de racisme, certes pas, mais quelques cas de « défoulements » antisémites et antinoirs. On comprend dès lors que nous éprouvions un certain malaise face à cette véritable agression que constituent les papillons antiafricains apposés par Europe-Action et autres... » Mais le Docteur Diop ajoute : « Notre association joint ses efforts à ceux de la municipalité et des Sarcellois dénués de tous préjugés, qui sont en majorité, afin que se développent sur le plan des collectivités des liens d'amitié qui existent déjà sur le plan particulier entre les membres de différentes communautés. Des journées d'étude sur l'Afrique et sur la France, que nous envisageons, permettront, pensons-nous, aux Sarcellois de toutes origines de mieux se connaître et s'apprécier. Les nombreuses associations au sein desquelles se groupent les Sarcellois, et que nous avons eu l'occasion de rencontrer lors du baptême de notre association le 1^{er} mai dernier, baptême placé sous le haut patronage de M. le Maire de Sarcelles, œuvrent, elles aussi, dans ce sens. »

« Il est réconfortant de voir au jeu de boules un Sarcellois d'Afrique Noire jouer avec un Pied-Noir d'Algérie, un Vietnamien, un Sarcellois d'origine et un Israélite d'Egypte. » Plus qu'un souhait, ces mots de M. Attal traduisent aussi une des réalités de Sarcelles.

Pierre-H. COULA.

Cette sinistre mascarade

★ Suite de la page centrale

droite n'avaient pas tout à fait compris cette tactique (pourtant classique) du loup déguisé en agneau, Tixier-Vignancour s'en est expliqué dans « Rivarol » (27-5-1965). « Il est, dit-il, des hommes courageux et dévoués, qui souhaiteraient que je fusse candidat royaliste, ou fasciste, en antidémocrate, ou national-socialiste à la Présidence de la République... Ils seraient certains de mon échec total, mais souhaitent-ils vraiment vaincre ? Ne préféreraient-ils pas vitupérer en famille sur les malheurs de ce temps sans espérer sérieusement y porter remède ? Ne choisissent-ils pas la délégitimation morale de l'inefficacité ? »

Pour aboutir, pour mener à bien sérieusement l'action voulue par ces hommes, il faut voir plus grand, plus large. Une campagne présidentielle vaut bien l'adjonction du terme « libéral » à celui de « national ». « Je n'apprécie pas, pour ma part, le choix certes politique mais bien amer de l'inefficacité, continue le candidat. Je combats pour ce qui est possible, et non pour des chimères ou des regrets. » Il veut avoir un « programme sur lequel la majorité des Français peut s'accorder ». Or « comment obtenir leur accord en donnant à ce programme la marque de fabrique d'une chapelle et ainsi repousser au lieu de réunir ?... »

La caution de « Rivarol »

Il faut croire que ces arguments ont aisément convaincu les « chapelles » de l'extrême-droite... A part Poujade, qui se tient encore sur la réserve, les dirigeants des différents groupes « nationaux » et racistes soutiennent maintenant Tixier-Vignancour. Virulente dans « Europe action », bruyante dans « Minute », sa propagande, à des degrés divers, a trouvé de multiples supports dans les colonnes d'« Aspects de la France » (Xavier Vallat), de « La Nation Française » (Pierre Boutang), de « Défense de l'Occident » (Maurice Bardèche), de « L'Esprit Public » (Bidauld), du « Charivari » (Jacquemart), des « Cahiers Universitaires » (Etudiants Nationalistes), de « Lectures Françaises » (Coston), de « Nouveaux Jours », etc...

Pour que nul ne s'y trompe, « Rivarol », à peu près chaque semaine, le présente comme « notre candidat », « notre ami » :

« Les grandes lignes du programme exposé par notre ami correspondant, point par point, aux positions que nous n'avons cessé de défendre dans notre journal depuis plus de quatorze ans », affirme cette feuille dont le racisme et l'antisémitisme ne se sont jamais démentis.

Haute finance et racaille

D'ailleurs, chassez le naturel, il revient au galop. Alors même qu'il se déclare républicain, Tixier-Vignancour fait l'éloge de

Pétain et réclame le transfert de ses cendres à Douaumont. Il met momentanément une sourdine aux habituelles diatribes contre les « métèques » et les juifs mais, d'un air entendu, il exalte la « civilisation chrétienne », « l'Occident chrétien ». Sa biographie insiste sur le fait qu'il appartient à une « famille française, famille aux racines profondes et solides, dont les origines donnent toute sa signification à sa candidature ».

Moins prudents, ses acolytes mettent parfois les points sur les i. C'est ainsi, nous apprend « Lectures Françaises » (août-septembre), qu'« au cours de la grande réunion d'information du Comité Tixier-Vignancour, tenue à Saint-Germain-en-Laye le 4 juin sous la présidence de M. André Percheron, le colonel Thomaso a (...) accusé la haute finance juive de ruiner les petites et moyennes entreprises » : thème bien connu, qui vise à falsifier les problèmes économiques, où la religion n'a que faire, et à susciter dans les classes moyennes, à défaut d'une action efficace, un courant nocif d'antisémitisme.

Quant au racisme anti-arabe et anti-noir, il se fonde, dans les discours de Tixier-Vignancour, sur le thème de l'aide apportée aux « rois nègres », aux « peuples sous-développés », cette « racaille » dont la rapacité serait aussi la cause des difficultés économiques en France, et qui nous envoient une masse envahissante d'« allogènes » pour manger notre pain et désorganiser la Sécurité Sociale. Tentative classique, là aussi, de détourner l'opinion d'une efficace analyse des réalités, selon une méthode dont « Minute » et « Europe Action » se sont faits les champions.

Dis-moi qui tu fréquentes...

Et puis, qui se rassemble s'assemble, n'est-il pas vrai ? Ce n'est pas un hasard si, en matière de politique étrangère, les deux dernières initiatives de Tixier-Vignancour, ont été de publier un éloge dithyrambique du dictateur Salazar, et d'aller au Sud-Viet-nam rencontrer M. Ky, l'homme qui a déclaré : « Mon héros, c'est Hitler ! ». Dans les deux cas, il s'est référé, évidemment, à la « civilisation occidentale et chrétienne ».

Ce n'est pas un hasard non plus si l'animateur du Comité Tixier-Vignancour, l'ancien poujadiste Le Pen, dirige aussi la maison de disques qui a édité, entre autres, les « Voix et chants de la révolution allemande » à la gloire de Hitler, sans oublier, dans d'autres « œuvres », celle de Pétain et de Franco.

Dans l'entourage immédiat du « candidat national et libéral », on trouve, outre Le Pen et Thomaso, un certain nombre d'hommes bien connus pour le rôle qu'ils jouent depuis longtemps à la tête des groupes d'extrême-droite : J.-B. Biaggi, l'ex-député poujadiste Demarquet, Philippe

Marçais, Raymond Bourguine (directeur de « Finance » et de « Spectacle du Monde »), tous membres de la direction du « Comité T.V. ». Moins connus, mais non moins efficaces, il faut citer Léon Gaultier, ancien Waffen S.S., adjoint de Le Pen à la maison de disques et dans l'organisation de la « caravane » de cet été, ou encore Serge Jeanneret, rédacteur en chef de « T.V.-Demain », après avoir collaboré à « Fraternité Française » de Poujade, où il se spécialisait dans les articles racistes et antisémites : ancien fonctionnaire, il a été révoqué à la Libération en raison de ses activités vichystes...

Quant à Dominique Venner, le petit « führer » des groupes d'« Europe Action », il a fait ses premières armes à « Jeune Nation » : nous avons à maintes reprises dénoncé ses excitations à la haine, et ce raciste forcené fut condamné naguère pour avoir participé à des agressions contre des noirs dans les rues de Paris. Son complice Pierre Sidos, qui fut successivement à la tête de « Jeune Nation » et du groupe terroriste « Occident », a déclaré récemment que « la campagne de Tixier-Vignancour est notre premier succès depuis la perte de l'Algérie ».

Matraques et guerilla

Ce sont leurs fidèles qui forment le service d'ordre de Tixier-Vignancour, ces « magnifiques garçons », comme il dit, qui savent si bien jouer de la matraque contre les démocrates. Certains, sous l'égide de la « Fédération des Etudiants Nationalistes », avaient même, au mois d'août, organisé un camp d'entraînement à la guérilla, en Vendée. Découverts, trois de leurs dirigeants ont été arrêtés... puis relâchés au bout de 48 heures.

Ainsi, à la faveur d'une campagne présidentielle, c'est à une opération de grande envergure que se livrent, derrière Tixier-Vignancour, les fascistes, les racistes de ce pays. Cette campagne, elle leur apparaît comme un moyen providentiel de regrouper leurs forces, de répandre ouvertement dans l'opinion leur propagande infâme, quitte à prendre quelques précautions dans la formulation. « Les idées nationalistes ont ainsi conquis un nouveau public » souligne, en ce mois de septembre, « Europe Action », dont les groupes ont pu organiser, en dehors des meetings de Tixier-Vignancour, plusieurs manifestations à travers la France.

Il y a là un danger réel, que ne devraient faire oublier ni la caravane colorée du « T.V. Circus », ni les discours sorniois de celui qui, fidèle à son passé, poursuit, par des voies nouvelles, ses menées fascistes. Les 17 municipalités qui, cet été, ont interdit ses harangues sur leur territoire, ont pris là une mesure de salubrité publique. C'est dans toute la France que lui et ses pareils sont indésirables.



Dans notre courrier...



LE VATICAN ET LE III^e REICH

Voulez-vous me permettre quelques réflexions concernant votre n° du 15 mars, où l'article de Mme Madeleine Rebérioux, professeur assistante d'Histoire à la Sorbonne, qui voulut sûrement le rédiger très objectivement, causa pourtant ça et là une vive déception. Nous y lisons, au sujet de l'attitude de Pie XII devant l'atrocité persécution hitlérienne déchaînée contre les juifs : ... « On attendait un cri d'horreur, une condamnation solennelle et formelle ; on eut un message nuancé et abstrait ».

Les lecteurs dont je parle protestaient à juste titre que Pie XII avait forcément à sa disposition, par ses actes diplomatiques et secrètes interventions opportunes, des moyens d'agir moins dangereux pour les victimes qu'une véhémence condamnation qui, vu l'orgueil démesuré et démentiel d'Hitler, l'aurait fait se cabrer et aurait provoqué, par voie de réaction, une extension de la terrible persécution. N'en doutons pas : le pape savait à quoi s'en tenir sur le triste sire. Et d'autant plus qu'il y avait eu des précédents. Ainsi :

En 1941, l'Episcopat catholique hollandais, de plus en plus indigné par la barbare persécution déclenchée contre les juifs et par toute la funeste doctrine nazie basée sur le racisme, voulut réagir d'une manière intrépide. Afin d'ailleurs de préserver les fidèles des graves déviations du nazisme, ces évènements évidemment d'accord avec le Vatican, promulguèrent une Lettre officielle très énergique, dès janvier 1942, interdisant à tout journal catholique d'insérer des articles nazis. Un prêtre savant, recteur de l'Université de Nimègue, le R.P. Titus Brandsma avait eu un rôle actif préconisant cette mesure de l'Episcopat. A la suite de quoi, en ce même mois de janvier 1942, il fut arrêté par la police hitlérienne et alla mourir à Dachau. Mais hélas ! par mesure de représailles contre les autorités catholiques, les hitlériens gouvernant la Hollande et qui, jusque là, ne s'étaient pas occupés des juifs devenus catholiques, les firent activement rechercher et déporter dans les camps. Parmi eux, il y eut la remarquable philosophe allemande Edith Stein et sa sœur Rose saisies dans un Carmel de Hollande et dirigées vers le sinistre Auschwitz.

En conscience, le pape était donc tenu de ne rien dire de capable d'aggraver les souffran-

ces de tant de victimes, par la riposte hitlérienne à prévoir.

Cependant nous lisons dans l'article en question : « Telles protestations solennelles de l'Eglise portèrent, sans entraîner de persécutions, ainsi celle que formula contre l'euthanasie Mgr Von Galen »...

Mais Mme M. Rebérioux, dont nous ne mettons pas en doute la sincérité ni la droiture, voudra bien convenir que c'était là un cas tout autre : car Hitler et ses séides n'étaient jamais tombés, à propos de l'euthanasie, dans la rage hystérique et haineuse les animant à l'égard des juifs. De sorte qu'ils pouvaient encore accepter une mise en garde religieuse relative à l'euthanasie mais se seraient déchainés dangereusement s'ils avaient reçu — et venant de si haut, de la papauté — un blâme public, sensationnel pour leurs mesures anti-juives.

Ailleurs, le même article nomme Mgr Faulhaber archevêque de Munich. Nous aurions aimé une allusion à son beau rôle à l'égard de nos frères juifs, qui le fit surnommer « le cardinal du courage ». Car malgré les cris injurieux des S.S. brisant maintes fois à coups de pierres les vitres de l'archevêché — si bien que, s'attendant à atterrir dans un camp de tortures, il avait toujours sa valise prête — rien ne put le faire taire (1). Il continua la série de ses conférences « Judaïsme et Christianisme » montrant la parenté des deux religions et les inviolables lois humaines et divines, comme le rappelle un biologiste distingué, allemand et juif, Karl Stern qui alla l'entendre et l'admira. L'itinéraire spirituel de Karl Stern (décrit dans son livre « Le Buisson ardent »), semble avoir commencé là pour aboutir au catholicisme. Mais l'attitude héroïque du cardinal Faulhaber ne fit pas diminuer l'horreur et l'ampleur de la tragique persécution qui aurait encore étendu ses ravages si le pape lui-même avait parlé hautement dans le sens souhaité si imprudemment par Rolf Hochhut.

Avec mes pensées cordiales, en approuvant tout ce qui peut servir la paix fraternelle.

Une admiratrice de Marc Sangnier.

E. ORSINI,
Villevieille (Gard).

(1) Evidemment d'accord avec le Vatican. Hitler aussi ne pouvait manquer d'être informé : il préféra tenter d'abattre le grand prestige de Faulhaber par les copieuses insultes des S.S. allant vociférer parfois jusque dans la cathédrale de Munich.

UN FREIN A LA HAINE

Il est un sujet dont j'aimerais vous entretenir.

Comme chacun sait, il est écrit dans l'Evangile que *les Juifs ont crucifié Jésus*. D'une part, c'est totalement faux, puisque ce sont les Romains ; et, d'autre part, personne n'a envisagé de changer cette phrase fautive. Pourquoi ? Je m'étonne que rien ne soit fait dans ce sens car c'est dès l'enfance que l'antisémitisme peut ainsi être acquis, et il suffirait de modifier quelques mots pour que la haine des hommes puisse avoir un frein.

Je suis une fervente lectrice des ouvrages de Jules Isaac — un homme extraordinaire qui est mort trop tôt. Si je puis vous aider, croyez à mon entier dévouement désintéressé.

J. GABAY,

Champs-sur-Marne (S.-et-M.)

APRES LES HORREURS NAZIES

J'apprends que « La Négresse blanche » d'Henri Fourest a été rééditée en livre de poche et je tiens à attirer votre attention sur le fait que ce livre contient des passages violemment antisémites — surtout le poème consacré à « Bérénice », où il est question des « youpins » ! (sic). Un tel livre ne peut pas être réédité après les horreurs nazies que j'ai moi-même connues et qui m'ont rendu orphelin et infirme. Je vous demande donc d'alerter tous nos amis pour que cette petite ordure de « Négresse blanche » soit saisie. Ce livre contient aussi des propos racistes contre les noirs. Je compte sur votre habituelle efficacité et vous en remercie bien sincèrement.

Samuel ZIANSKY,
Paris-14^e

INCONCEVABLE

J'ai trouvé par hasard votre journal (15 janvier) dans une salle d'attente et en apprécie les grandes lignes. Il est bien tard pour soutenir les parents de la petite Dominique Kraouti, dans leur simple projet d'avoir leur enfant ! Si toutefois certains juges inhumains n'avaient pas encore pris conscience de l'étrangeté de leur conduite, vous pourriez, que dis-je, devriez adresser cet exemplaire de janvier dans des centres éducatifs, écoles, instituts pédagogiques, etc. Nous autres éducateurs

voyons tant d'enfants qui seraient mieux à l'Assistance et pour des raisons bien plus graves.

Que penser aussi d'adultes qui se servent d'un petit enfant (et surtout fille) comme figure de proue de leur vaisseau-pirate. Les temps évoluent et ils n'arrêteront pas des grands courants d'idées qui ont la force des eaux. Peu importe ceux-ci, si votre histoire est véridique et pardonnez-moi j'en viens à en douter, il est inconcevable que notre belle France porte des esprits aussi bornés.

E. P.,
Provins.

NOTRE SOUTIEN...

Je regrette de n'avoir pu personnellement assister à la 16^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, mais je crois pouvoir affirmer que les disciples de Marc Sangnier — lequel figure dans votre Comité d'Honneur — auraient approuvé les résolutions qui ont été adoptées le 16 mai 1965.

En vous félicitant pour la courageuse et persévérante action que vous menez, je tiens à exprimer par l'envoi du chèque ci-joint la marque de notre encouragement.

Claude-Roland SOUCHET,
Secrétaire Général de
« La Jeune République ».

Je tiens à renouveler mon abonnement à votre revue, dont l'inspiration me paraît particulièrement digne de sympathie et l'action d'encouragement. Je vous prie donc de bien vouloir trouver ci-joint un chèque bancaire du montant de 50 francs à titre d'abonnement de soutien plus les frais d'expédition.

Avec l'expression de mon admiration et de ma sympathie pour le bon combat que vous menez contre le racisme, je vous prie de croire, Messieurs, à mes meilleurs sentiments.

André TRAVERT,
Consul Général
de France,
Kobe (Japon).

En espérant (sans grand espoir, hélas, car le racisme est si enraciné dans le monde qu'il me semble difficile de le faire disparaître et que j'en suis découragée à l'avance) que mon apport vous aidera un petit peu dans la lutte que vous entreprenez et que j'approuve entièrement. Une étudiante.

Monique LEFEVRE
Croix (Nord).

les livres

La Belle respire

NOS lecteurs, qui apprécient les articles et reportages de Nicole de Boissanger-Dutreil ne manquent pas de lire le nouveau roman qu'elle vient de publier chez Gallimard (sous le nom de Nicole Dutreil) : « La Belle respire ».



Une intrigue originale les tiendra en haleine de la première à la dernière page : le drame d'une femme, Elisabeth, dont la main s'est soudain paralysée et qui cherche au plus profond de soi, par une analyse impitoyable et passionnée, le pourquoi de ce mal psychosomatique : le refus, la négation d'un meurtre commis par cette main.

Surtout, ils seront bouleversés par cette vie authentique, palpitante dont Nicole Dutreil a su pétrir son livre tout entier. Du passé, que fouille son personnage, resurgissent les jours sordides de l'occupation dans un village provençal, avec le camp des juifs, et, cependant, lumière d'espoir, le rire d'un partisan bulgare. Dans le présent, ce sont les horreurs de la guerre d'Algérie et leurs séquelles, le heurt entre des conceptions opposées de l'homme, de ses devoirs, de ses aspirations.

Mais ce serait trahir cette œuvre que de la réduire à un récit, même excellent. Il est beaucoup plus. Il est la réalité même, dans toute sa complexité, avec ses déchirements et ses contradictions, son poids de chair et de sang, ses mouvements imprévisibles — la réalité où rien n'est simple ni jamais définitif dans les rapports de l'individu avec autrui et avec lui-même.

Fruit d'un talent sûr, d'une grande lucidité tempérée de tendresse humaine, « La Belle respire » mérite le succès.

A. L.

★

« AU PETIT BONHEUR LA FRANCE », tel est le titre de l'album que vient de publier notre ami René Moltète (Hachette). On admirera ses photos pour leur beauté plastique en appréciant leur humour empreint d'une chaleureuse humanité.

★

« L'ILE AU RHUM », par Simon Vestdijk (Gallimard).

Ce roman nous entraîne vers la Jamaïque, au milieu du XVIII^e siècle. Nous y retrouvons une époque coloniale de style britannique, avec les aventuriers habituels dans ce genre d'évocation.

Nouveaux comptes antisémites

★ Suite de la page 9

cré à Céline (et qui d'ailleurs rassemblait des textes avec impartialité) : ce sont les juifs qui ont déclaré la guerre à Hitler. Plus récemment encore, à propos du ridicule roman de Peyrefitte, Rivarol glissera en passant qu'en 1935-39 « le monde israélite, consciemment ou non, voulait la guerre ». Ou encore (ce qui dans ce langage est synonyme), la guerre a été « voulue par les ploutocrates et les communistes, et imposée à Hitler » (10). Conséquence logique de ce mythe étrange : pour Le Charivari, 1944 sera « la revanche de Rothschild sur Drumont » (11).

Dès lors, si l'homme qui a envahi Prague sans préavis n'était qu'un taureau sur la défensive, on peut chanter l'épopée de la « croisade antibolchévique », qui a rendu possible l'extermination des communautés juïques en Europe Orientale. On peut se faire le chantre de la L.V.F., tel « Saint-Loup », alias Marc Augier, ex-sergent de la dite Légion et dont « Les Volontaires » sont le best-seller du néo-nazisme. Et parmi ses personnages, celui que « Rivarol » exalte comme le porte-parole du romancier peut exprimer au passage en toute simplicité son « racisme scientifique » selon lequel « les races supérieures dominent irrésistiblement les races inférieures ». Les Légionnaires de Saint-Loup, qui finiront Waffen SS, n'appartiennent-ils pas au type qu'un autre « saint » de « Rivarol », Saint-Paulien, qualifie avec émotion de « militant total » ? (12).

M AIS que dire des immenses massacres du nazisme ? La nouvelle rhétorique du racisme commence par une précaution de langage : ouvertement et en gros elle ne peut pas les approuver. Elle s'attaque donc aux détails, et d'abord aux chiffres : c'est « la fable des six millions ». « L'Europe réelle », feuille de chou du SS Debbaudt à Bruxelles, ce « périodique de combat » qui a pour mots d'ordre « défense de la race, justice sociale », s'emploie à la « dégonfler », comme il le dit impudemment sous la signature d'« Aryas ». L'un des textes sur lequel s'appuie ce chiffre est le rapport Gerstein : or Gerstein « a eu maille à partir avec le Gestapo dès 1935 », il « n'est donc pas un témoin impartial », ce qui laisse Aryas « rêveur »... (13). On croit rêver en effet. Rivarol pour sa part, coopère activement à cette tâche, et pense trouver également la « preuve irréfutable » de l'inexistence des chambres à gaz : le gaz cyclon B servait à Oranienburg d'insecticide, donc à Auschwitz il ne pouvait servir au génocide (14). Et voici venir l'allié imprévu des néo-nazis, Paul Rassinier : cet ancien déporté de Buchenwald, ex-S.F.I.O. et anarchisant, n'éprouve aucune répugnance à fournir des informations, et même des interviews ou des textes, à « Rivarol » (15). Mais il avocera un jour n'avoir jamais lu le procès-verbal de la réunion de Wannsee (16), ce texte fondamental du 24 janvier 1941, où se décide la Solution Finale. Le même Rassinier n'hésite pas non plus à dédicacer ses ouvrages aux lecteurs de

l'Europe réelle. Mais finalement c'est cette dernière publication qui a fourni bien involontairement, dans un tract, les éléments qui la réfutent elle-même. En s'engageant dans la lugubre comptabilité des vivants et des morts elle cherche à réduire à 1.097.000 « les pertes juives maximales ». Ce chiffre là ne suffirait-il pas à guérir du racisme nazi toute conscience humaine ? Mais, reconnaît le tract sans même y prendre garde, en 1939 il existait en Pologne et dans la partie de l'U.R.S.S. qui sera envahie par les nazis, un total de 4.300.000 êtres humains recensés comme juifs. Ils ne sont plus que 350.000 en 1945. La différence fournit déjà ce chiffre de 4 millions que le même tract déclare « tout aussi insoutenable ». L'aptitude du nazi, ancien ou néo, à la discussion rationnelle ne dépasse guère son pouvoir de générosité.

Rebatet a expliqué, dans Les Décombres, qu'il a adhéré à l'Action Française pour protester contre « l'abandon » de la Rhénanie à la République allemande, après Locarno. Ce même geste le conduira à ses tressaillements devant le style fasciste et « le Nuremberg glorieux et fier ». Il y a ici une belle logique : le refus d'une politique généreuse envers l'Allemagne vaincue devait amener à applaudir celle du « taureau de combat ». Mais on voudrait faire quelque chose pour Rebatet, Bardèche et leurs amis, et pour toutes les rédactions de cette presse selon qui la « fable des six millions » n'a été que le moyen d'imposer à Bonn le versement des

réparations à Israël. Puisque ces messieurs ont affirmé à tort et à travers pendant la guerre d'Algérie leur amour pour les « provinces françaises », on voudrait les guider en Alsace jusqu'au camp du Struthof, destiné initialement aux juifs alsaciens et aux gitans, dans la forêt vosgienne, avant d'entasser des déportés de l'Europe entière. Leur montrer le four crématoire, qui servait à chauffer l'eau des douches pour les officiers de la SS. La table de vivisection, construite malgré lui par un déporté norvégien. La chambre à gaz ? Elle existait encore en 1954 quand j'ai vu le Struthof pour la première fois, elle a été détruite depuis, parce que, pour les familles de déportés, sa seule vue est insoutenable, en effet. Comme l'est cette phrase bien singulière de Rassinier : « Le drame des juifs européens... », il est non pas que six millions d'êtres ont été exterminés, comme ils le prétendent, mais seulement dans le fait qu'ils l'ont prétendu » (17).

Jean-Pierre FAYE.

- (10) « L'Europe réelle », janvier 1964.
(11) « Le Charivari », mai 1965.
(12) « Rivarol », 23 août 1965.
(13) Janvier 1964.
(14) « Rivarol », 6-2-64, article de Jean-Pierre Bermont.
(15) cf au moins « Rivarol », 27-5-65, 24-6-65.
(16) cf Document, mars-avril 1960.
(17) « Le Drame des juifs européens », p. 12.

le cinéma

« LA CASE DE L'ONCLE TOM »

Tourné par un metteur en scène hongaro-américain en co-production germano-italo-yougoslave, « La Case de l'oncle Tom », tirée du fameux livre d'Harriet Beecher-Stowe, ne vise, par une discrète retape de nos bons sentiments, qu'à remplir la caisse des producteurs.

Du moins est-ce une œuvre honnête; les quelques morceaux de bravoure surajoutés au texte ne trahissent pas la pensée de la romancière et la renforceraient bien plutôt. C'est aussi un film solidement fait, même si la mise en scène conventionnelle et l'emploi des couleurs dans des compositions trop formelles lui donnent une petite allure d'image d'Épinal qui affaiblit sa véracité. C'est un film sans génie qu'on peut voir sans déplaisir.

Ceci acquis, il y a lieu de se demander quelle influence il aura sur ceux qui le verront. Cette question, secondaire en d'autres cas, importe ici; « La Case de l'Oncle Tom » n'est-elle pas avant tout une œuvre de propagande, et même le chef-d'œuvre de ce genre ingrat?

Eh bien, il y a tout lieu de craindre que le brûlant message qui bouleversa jadis une nation se soit considérablement refroidi. Je ne souscrirai pas ici au reproche tant de fois fait à l'œuvre qu'elle subordonne, paternellement, l'affranchissement des noirs à la prise de conscience des blancs, qu'elle en fait, en quelque sorte un nouveau « fardeau de l'homme blanc ». C'est, au moins en partie, vrai. Tout comme le problème juif est d'abord un « problème goy », le problème noir est un « problème blanc ». Ce ne sont ni les juifs ni les noirs qui posent le problème de leur existence, mais les non-juifs et les blancs. C'est donc de leur attitude aussi que dépendra la solution. Au surplus il eût été vain à la romancière américaine de s'adresser aux noirs... qui ne savaient pas lire. Enfin (argument massue) une œuvre de propagande se juge à ses résultats : ceux qu'obtint la courageuse Harriet fait de son livre un cas unique dans l'histoire de la littérature.

Il n'en reste pas moins que la vue du film — tout comme la lecture du livre — laisse une nette impression de fiction qui freine l'indignation ou, du moins, la rejette dans le passé et nous permet d'épater, à meilleur compte, notre bonne conscience dans un fauteuil d'orchestre. La colère historique dispense d'un plus long examen lorsqu'il n'y a aucun rapport entre le passé et le présent.

Et certes, nous n'enchaînons plus nos nègres, mais à peine le racisme brutal eut-il disparu, qu'un autre plus subtil et parfois indécidable a pris sa place, si bien que « La Case de l'oncle Tom » est un peu la grande forêt de l'injustice réparée qui nous cache les arbres épars ou, de temps à autre, on pend encore un nègre.



Une scène de « La case de l'oncle Tom »

« TOKYO - OLYMPIADES »

La supériorité de « Tokyo-Olympiades » sur le pourtant classique « Dieux du Stade » m'est apparue manifeste.

Supériorité technique d'abord, et qui compte dans un film de reportage. Grand écran, couleurs, zoom, micros directionnels, autant de moyens dont l'Allemande Leni Riefenstahl ne disposait pas et que le metteur en scène japonais, Kon Ichikawa, qui n'est pas un novice, a su utiliser avec habileté pour enrichir sa transcription.

Supériorité dans la conception aussi, ce qui importe davantage. La blonde égérie du führer s'était livrée, sous forme d'une fresque un peu grandiloquente, à une trouble glorification du muscle — à condition qu'il ne fut pas trop pigmenté — organe par excellence de la force. « Les dieux du stade » nous étaient dépeints comme des surhommes. À l'inverse, Ichikawa a vu dans les Jeux

Olympiques une aventure humaine limitée dans le temps et dans l'espace, où alternent les drames qui émeuvent et les comédies qui font sourire. Plus que l'exploit, c'est l'homme qui fut au centre de sa caméra.

« LE TEMPS DU GHETTO »

Des bandes cinématographiques tournées par les nazis sur la liquidation des juifs, Frédéric Rossif avait tiré « Le Temps du Ghetto » que l'on vient de reprendre. Film admirable, atroce, bouleversant, insoutenable mais qu'il faut soutenir, qu'il faut se forcer à soutenir, qu'il faut voir et revoir, mais surtout faire voir à ses amis, à ses enfants, à tous, afin que nul n'en ignore, que nul, jamais, ne puisse dire, naïf, poli ou ennuyé : « Je ne savais pas » ou « Vous n'exagérez pas un peu? », ou « Vous croyez vraiment que ce serait si grave si?... ».

Gentils enfants de Clerguemort

★ Suite de la page 16

— Tu es des nôtres, un de nous, tu comprends ? précisa Raoul, avec passion. Luc approuva solennellement.

Comme on paye son denier à Dieu, Franck Josza leur raconta son secret, son chemin des écoliers.

Chaque fois qu'il sortait de l'école, à Hambourg, ses camarades de classe, qui étaient membres des Jeunesses hitlériennes,

l'attendaient pour le battre, pour lui jeter des pierres. Chaque jour, il devait inventer de nouveaux détours, des chemins de plus en plus longs, de plus en plus compliqués, pour échapper à ces furieux. C'étaient de vrais sauvages. Ils l'auraient volontiers tué. Tel était son secret, à lui. Il ne l'avait jamais dit, ni à ses parents, ni à son oncle, un vrai secret, même pas à un garçon de son âge. Il n'avait jamais

pu se faire un ami, c'était compréhensible.

— Pourquoi ? demanda Raoul.

— Parce que tous les garçons de mon âge savaient que j'étais juif.

— « Juif », murmura Raoul, qu'est-ce que ça veut dire, juif ? tu le sais, toi, Riquet ?

— Non, répondit Riquet, je ne le sais pas.

— Nous monterons là-haut demain, dit Luc, vous êtes d'accord ? je crois que Gino pourra venir.

Ils ne savaient même pas, c'était vrai, et ils s'en foutaient, ça crevait les yeux. Noël Tarrigues n'avait pas eu le temps de tout leur expliquer, peut-être même ne le savait-il pas lui-même. C'était un autre aspect de la question, on n'a pas tellement écrit dessus, on n'en parle jamais par ici.

La joie, qui gonflait Franck Josza, devenait insupportable. Il bandait ses forces pour n'en pas pleurer.

— Chacun apportera son casse-croûte, c'est loi, disait Luc.

— Il faut partir de bon matin, si on veut être redescendus avant la nuit, disait Raoul.

— Oui, dit Franck, nous monterons demain.

Il regardait, lui aussi, le sommet du Lozère, au-dessus de la vallée de Clerguemort, du même regard religieux, mais il se retenait, lui, de hurler son bonheur.

le théâtre

BRECHT joué par la Compagnie du Toucan

C'EST une expérience originale et heureuse, qu'a réalisée Jean-Marie Serreau, en faisant jouer par la Compagnie du Toucan « L'Exception et la Règle », de Bertolt Brecht.

Avec la lucidité corrosive et l'esprit didactique dont il est coutumier, Brecht éclaire, par cet apologue, les relations inhumaines qui s'établissent (sauf exception) entre profiteurs et exploités. Si, dans cette course à travers le désert, la logique voudrait, semble-t-il, compte tenu des données de l'histoire, que le marchand fût européen et ses serviteurs des « indigènes », on n'est nullement surpris de voir tous les personnages incarnés par des noirs. Ce qui rappelle fort opportunément au spectateur que les notions de classe et de race ne sauraient se confondre : la forme de la société est plus déterminante dans les rapports entre les hommes que la couleur de leur peau.

A cette leçon supplémentaire que nous offrent le metteur en scène et la troupe, s'en ajoute une autre. C'est que des comédiens « de couleur » peuvent fort bien jouer, devant quelque public que ce soit, une pièce dont les personnages sont initialement conçus comme blancs. Il suffit que la pièce soit vraie, qu'elle pose, à travers une action spécifique, des problèmes fondamentalement humains. Le reste est affaire de talent.

Et de talent, la Compagnie du Toucan ne manque certes pas. Dans le cadre assez ingrat de la salle du Pavillon de Marsan, Doua Seck (le marchand), Méd Hondo (le coolie), Hervé Denis (le guide) et leurs camarades savent d'emblée imposer leur présence convaincante, créant avec le public cette communion sans faille qui conditionne le miracle théâtral.

En première partie, nous avons également applaudi, dans un acte de Guy Foissy, — « L'Événement » — Anne-Marie Not et Christian Bouillette, montrant l'hallucinante image d'un monde — le nôtre — où les techniciens les plus perfectionnés concourent à asservir et briser l'homme.

■ DU 15 AU 25 SEPTEMBRE, la Compagnie du Toucan interprète « La Tragédie du Roi Christophe », d'Aimé Césaire, au Théâtre de France - Odéon.

Les séquestrés d'Altona

Six ans après sa création, la pièce de Jean-Paul Sartre « Les Séquestrés d'Altona » est reprise au théâtre de l'Athénée, mise en scène par François Périer, avec, comme en 1959, Serge Reggiani et Evelyne Rey dans les principaux rôles.

A travers le cas d'un ex-officier de la Wehrmacht, bourreau de résistants, séquestré volontaire depuis la fin de la guerre, se pose le problème de la responsabilité de l'individu devant les crimes collectifs, actualisé par la guerre d'Algérie lors de la création de la pièce.

C'est une œuvre riche, forte, qu'il ne faut pas manquer.

Les Olympiades du music-hall

Grâce au travail acharné, à l'audace de Bruno Coquatrix, directeur de l'Olympia, les Parisiens ont pu assister au premier Music-Hall des Nations, aux Olympiades du Music-Hall.

Cinq pays (Cuba, l'Union Soviétique, la Roumanie, Israël et les États-Unis) ont apporté leur concours à cette manifestation internationale de la danse et de la chanson.

Un public nombreux a assuré le succès de ce festival dont l'animateur essaie ainsi de faire admettre que « le Music-Hall est un art véritable... le reflet le plus exact d'une époque, et la plus grande fabrique de folklore pour l'avenir ».

Rendons hommage à cette initiative dont le principal mérite a été de tisser un trait d'union — artistique en l'occurrence — entre ces divers peuples, et de nous les rendre ainsi plus proches.

Kronenbourg

Le grand nom des bières d'Alsace

LEOPOLD

LA GRANDE BIÈRE DE BRUXELLES

ont été choisies pour vous par

FORMONT

Tél. : 205-89.39

10, rue Pajol, PARIS (18^e)

une preuve de goût
avoir
une cuisine

COMERA

A votre service ; des techniciens-décorateurs qualifiés étudient sur plan, l'équipement et la décoration de votre cuisine.

CENTRE de DOCUMENTATION ET DE VENTE - 75, Bd DE COURCELLES

Gentils enfants de Clerguemort

BLAGUE, refrain, bricole, bouquin, chacun apportait ses trouvailles. Le Maqué, des Sarrasins, avait procuré à son Gino un banjo d'occasion, que l'oncle Roure avait réussi à remettre à neuf (si l'on fermait les jeux sur les rivets de cuivre, mais la résonance n'en pâtissait guère). Gino s'y était mis avec surprenante facilité, il vous grattait ça comme un cigalon.

— Oh ! tiens, il faudra que j'apporte ma trompette, avait lâché Franck lorsqu'il vit le banjo.

— Tu joues de la trompette ?

Ils étaient épatés, un rien. Franck s'était senti plus ou moins obligé d'expliquer, pas pour s'excuser mais presque : le père, la mère, le bain de musique, un instrument noble pour chacun des fils, qui lui convienne autant que possible, lui la trompette, Ludwig la clarinette, Ludwig... A mesure qu'il racontait, il s'assombrissait.

Les jours suivants, Luc, Gino, Raoul, Riquet, Rafaël l'attendirent le cœur battant ; il ne vint pas de quelques jours. Quand il revint, ce fut sans sa trompette, ils n'insistèrent pas, dépités, malheureux, ils en bavaièrent d'envie, mais on ne sait jamais. Intimidé, Gino fit moins de progrès, ça devenait plus difficile aussi, puis il vint sans son banjo.

Ils faisaient des gaffes, ainsi, à la mesure de leur petit monde ; ils sentaient parfaitement ce qu'ils étaient, mais pour quoi, là, c'était une autre histoire, alors comment l'éviter ? Ils se heurtaient de partout, se faisaient mal, mais ne s'en voulaient pas. Le plus grave fut quand même le coup de l'« Illustration ». C'est Raoul qui l'avait « emprunté » à son Laguerre de père, ce qui déjà lui donnait son prix. On ne l'aimait guère, le père de Raoul, puisque Raoul ne l'aimait pas. N'insistons pas, personne n'en parlait, encore un de ces trucs qui leur passaient sur le front.

Sur la jasse des Fartailles, il y avait, ce soir-là, Luc, bien sûr, Riquet, Raoul et Gino seulement, et encore, Gino pas tout à fait, parce que, pour les chèvres, ils avaient établi un tour de veille. Les chèvres, ça se fout de tout, incroyable ! et c'était, ce soir-là, Gino l'officier de quart.

L'« Illustration », un numéro magnifique !

Ils l'avaient étalé sur l'herbe rase (les biques étaient passées par là, la veille), et ils s'étaient allongés sur le ventre pour savourer, jambes écartées, Luc, Raoul et Riquet, formation éventail à six branches.

La couverture d'abord : drapeaux, étendards et bannières font claquer leurs aigles et leurs croix de fer au vent de Tempelhof, près de Berlin, des soldats magnifiques, devant, au garde-à-vous pour « la consécration des nouveaux drapeaux des Casques d'Aciers ».

— « Consécration des drapeaux », qu'est-ce que ça peut vouloir dire, tu le sais, toi Luc ?

— Non, pas idée.

— Il faudrait demander à un cul bénit, trancha Riquet, tout ce qui est consécration...

Derrière, encore des drapeaux, encore plus grands et qui flottaient mieux. « Le maréchal von Mackensen passant devant le front des drapeaux... »

— Tu as vu, il a un bonnet à poil, qu'est-ce que ça peut être, dessus ?

— Je le sais : une tête de mort.

— Qui te l'a dit, Raoul ?

Encore une gaffe : son Laguerre de père, bien sûr.

— Attends, ne tourne pas encore, dit Luc, je voudrais voir les blagues, en face...

Les cinq dessins humoristiques d'Henriot. Ils s'attellèrent consciencieusement aux légendes, en vain :

« — Je trouve qu'ils sont bien chers, vos melons, je reviendrai.

— C'est ça... quand il y aura une année de choléra. »

Totalement incompréhensible. Et celui-là : devant la plage vide : « On se croirait à la Chambre le jour où on vote le budget. »

— Tu comprends ça, toi, Luc ?

— Rien de rien, j'ai beau me creuser, pas un sur les cinq !

— Alors, on tourne ?

— D'accord.

Par la suite, il y avait beaucoup plus à lire qu'à regarder : une étude sur l'Allemagne nouvelle.

— Ça doit être intéressant, murmura Luc.

— Oh ! toi, tu te crois toujours à l'école, protesta Riquet.

— Laisse-moi au moins lire la ligne, sous les photos !

« Pendant que se passent les plus grands événements politiques, la foule berlinoise fourmille sur la plage de Wannsee, toute proche de la capitale. »

« Foule de chômeurs berlinois venant, par rangées successives, remplir les formalités qui leur permettront de toucher des secours. »

PAR



J.-P. CHABROL

« Rassemblements typiques de chômeurs berlinois dans les bureaux de bienfaisance. »

« Les chômeurs désœuvrés, à Berlin, stationnant et jouant aux cartes sur les bancs autour des parcs de sable pour les enfants. »

— La barbe ! c'est toujours la même chose, tourne, on va trouver encore des soldats.

— Attends un peu, Riquet, moi, ça m'intéresse, grognait Luc.

« La réouverture du Reichstag nationaliste sous la présidence de la militante communiste Clara Zetkin, doyenne d'âge. »

« L'arrivée au Reichstag des députés nazis. »

« Le capitaine Goering, président du Reichstag. »

— Tiens, qu'est-ce que je te disais, triompha Riquet.

— Qu'est-ce qu'ils disent sous ces photos, fais voir, demanda Raoul : « L'arrivée des délégations du « Casque d'Acier » à la gare de Potsdam, drapeaux dans leurs étuis. » « Le serment des « Casques d'Acier » au champ de Tempelhof. » « L'hommage des manifestants au tombeau du Soldat Inconnu. »

— Tiens, comme chez nous !

La suite décevait : nouveaux grands immeubles parisiens, nouveaux aspects de Paris...

— Tourne, Luc, tourne... oh ! dis donc, arrête ! fais voir...

— C'est dans quel pays, Riquet.

— Je ne sais pas, il n'y a de marqué que : « Au seuil de l'an XI, l'effort fasciste », ils ne disent pas quel pays...

— C'est l'Italie, précisa Luc.

— Eh non ; on verrait Mussolini...

— Il doit être derrière. Tiens justement :

« Tel Lénine, qui avait l'habitude de haranguer les foules du haut d'un tank, Mussolini parle, du haut d'un tracteur, aux ouvriers qui assèchent les marais. » « Les petits Italiens passent leurs vacances dans des camps : celui de Rome est dédié au Duce. Un camp de Milan a réuni, ces jours derniers, 120 000 enfants. »

— Punaise ! soupira le fils du Jaurès, ceux-là, ils ont pas de la veine, peut-être...

— Reviens derrière, supplia Raoul, on voit mieux leurs uniformes, fais voir ce qu'ils disent !

« De vrais mousquetons, de vraies baïonnettes sont distribués aux balillas, dès l'âge de huit ans. »

— Et en Allemagne, c'est pareil, il n'y a que nous, en France, qui n'avons droit à rien, grognait Riquet.

« Les balillas apprennent la manœuvre sous la direction d'officiers de la milice qui sont, eux-mêmes, obligatoirement, d'anciens officiers de l'armée. »

— Quanté nescis ! (Quels idiots !)

Il y avait tant de colère dans ce cri qu'ils n'avaient pas reconnu la voix.

C'était Gino, blême de rage. Quanté nescis ! bien sûr, les mots qu'il ne fallait pas dire, il ne les apprenait pas à la maison, il ne les connaissait donc qu'en patois.

— Qu'est-ce qu'il y a, Gino ? demanda Luc, très alarmé.

— Regardez ce que vous avez fait, mounstrés !

Ils aperçurent Franck qui dégingolait follement le sentier des Fartailles.

— Il était là ?

— Pardi, té !

— Depuis longtemps ?

CLERGUÉMORT, petit village cévenol est longtemps resté à l'abri des événements extérieurs lorsqu'avec l'arrivée de Frank, fils de Lilette — qui vit à Hambourg depuis son mariage avec un chef d'orchestre hongrois d'origine juive — y parviennent les échos de la montée du nazisme en Allemagne.

Le petit Frank est venu à Clerguemort pour échapper aux persécutions hitlériennes. Il y fera l'apprentissage de l'amitié que ses camarades de jeu lui offriront, sans partage, comme seuls les enfants peuvent le faire.

C'est un extrait du dernier roman de Jean-Pierre Chabrol « Les Rebelles » que nous reproduisons ci-contre avec l'aimable autorisation des Editions Plon.

Jean-Pierre Chabrol est né en 1925, à Chamborigaud, dans les Cévennes. Il obtint en 1956 le prix du Roman Populiste pour « Le Bout galeux ».

— Sans doute, je l'ai vu de là, j'étais monté sur l'autre barre pour te tourner tes connes de chèvres ! Mais longtemps ? pas longtemps ? moi, j'en ai entendu que le dixième, et ça m'a suffi largement, sautés, vous n'êtes pas prêts de me revoir, adiosias, trasso dé moundo (adieu, rebut du monde) !

Déjà, le fils des Sarrasins était à mi-pente.

Luc, Raoul et Riquet se regardèrent, consternés.

— Merde ! qu'est-ce qu'on a fait encore ? gémit le fils du Jaurès.

— Bon sang de sort ! nous voilà pro-



pres ! soupira le fils du Laguerre ; et si, au moins, on savait ce qu'on a fait !

Raoul et Riquet regardèrent leur camarade comme s'il leur devait la lumière. Luc s'était mis les mains sur les yeux, sur l'œil et l'orbite, il hochait douloureusement la tête, en murmurant :

— Ah ! ce que je donnerais pour le savoir !... Il faut que je comprenne, il le faut (...)

★

RAOUL était sur le seuil du mas de Canaan. Quand il vit arriver Franck, il eut un geste de recul, ses yeux furent à la recherche du caillou bon à lancer, machinalement.

Enfin, il se maîtrisa, se raidit.

— Bonjour, Raoul.

— Bonjour, Franck.

— Je te cherchais, Raoul.

— Tu m'as trouvé.

— Je voudrais que tu viennes avec moi.

— Ah... pourquoi ?

— Parce que j'ai envie de faire une promenade avec toi.

— Ah... Et... Où ?

— Où tu voudras. On pourrait peut-être monter voir Luc, mais, en prenant son temps, parce que j'aimerais bien parler avec toi, en route.

— Ah... Monter voir Luc ?

— Oui, parce que j'ai dû lui faire de la peine, à lui aussi.

Raoul se détendit.

— Allons-y.

Ils prirent par le sentier du moulin-usine de l'oncle Roure, parce que c'était plus long.

— Je ne l'ai pas vraiment voulu, tu comprends, Raoul ?

C'était malgré moi. Un peu comme quand... quand tu ne peux pas l'empêcher d'éternuer...

— Nous avons compris, Franck... tout.

— Comment, vous avez compris ?

— Oui, on a repris le journal, les articles... Le Noël Tarrigues nous a aidés. On ne le sait pas, à Clerguemort, mais il est très fort. Maintenant, nous savons ce que c'est, Hitler, et les nazis, et ce qu'ils veulent, et comment ils s'y prennent.

— Vous savez tout ça ?

— Oui.

— Mais, dis, Raoul, tout à l'heure, quand tu m'as vu arriver, tu as eu peur de moi ?

— Peur, c'est pas le mot. Je me suis tenu sur mes gardes, voilà tout.

— Et pourquoi ?

— Pourquoi... pourquoi... ben, parce que, cet Hitler et ces bandits, et tout ça, enfin, ça a de quoi vous rendre fous. Fou, tu avais le droit. Fou, tu l'étais peut-être...

— Tu ne le crois plus, maintenant, Raoul ?

— T'es pas fou, non ?

Le rire les prit (...)

★

LS reprirent le sentier, de l'autre côté de la rivière. A mi-pente, ils se retournèrent ensemble pour contempler sous eux la vallée rapetissée.

— Tu as vu la mer, toi ? demanda Raoul.

Lui ne l'avait jamais vue, Luc non plus. Ils avaient la même envie de large, d'espaces infinis, de routes qui ne finissent

pas, que ne brise aucun tournant, une grande envie d'aérodromes, d'horizons... On étouffait dans le creux des montagnes. La mer, ah... comment se rendre compte ?

— C'est comme ce qu'on voit de là-haut, de la cime du Lozère, on ne peut pas se rendre compte tant qu'on n'y est pas monté.

— Comme j'aimerais y monter ! dit Franck.

— Nous y monterons !

Luc était seul. Il sut immédiatement que tout était arrangé, avec Franck ; il dit n'importe quoi, mais ses mots sautillaient d'allégresse, on ne l'avait jamais vu ainsi. Comme Riquet et Rafaël arrivaient, ils pissèrent en chœur, puis s'assirent au bord de la même murette, mais un peu plus loin, les jambes pendantes, Clerguemort à leurs pieds. Les deux rangées de maisons se prélassaient le long de la rivière. Les fumées matinales montaient droites, la journée serait splendide, il y aurait autant d'hirondelles qu'en peuvent souhaiter les garçons, des hirondelles qui tiennent la hauteur dans un ciel sans nuage, des hirondelles folles d'aisance.

Franck se demandait comment il avait pu vivre ailleurs, il lui échappa un « on est bien... », ils firent semblant de ne pas entendre, heureusement (...)

★

FRANCK pensait éperdument. Luc et Raoul respectaient sa bouillonnante méditation. Il dit enfin, comme une conclusion :

— Alors, on est amis ?

— Mieux, dit Luc.

(Suite page 15.)